

# Conseils de Révision

Actualités d'octobre 2004

—oooOOO\$\$\$OOOooo—

## SOMMAIRE

LE RETOUR DES PIEDS NICKELÉS

Courrier de R. Faurisson

Die Löcher des Todes, von Sven Felix Kellerhoff

### LA SAGA ZÜNDEL

Defense Attorney Lindsay Demands More Information About Zundel Secret Hearings - Reported by Paul Fromm

The Government's case lies in tatters on the courtroom floor like so much soggy confetti, after testimony by Doug Christie, Ernst Zundel's former lawyer, Paul Fromm

Zundel subpoenas former CSIS operative, By Kirk Makin

CSIS intercepted Zündel's mail, ex-agent says, By Kirk Makin

CSIS notes stolen, ex-spy says at Zündel deportation hearing, By Kirk Makin

Nouvelles de Zündel

—oooOOO\$\$\$OOOooo—

UN ZOZO

Un nervi du betar condamné à 4 mois de prison ferme pour agression raciste

Fritjof Meyer s'est retiré du débat public, Robert Faurisson

The Hazards of Holocaust Theology, by Peter Manseau

Hergé aurait puisé certains jurons du capitaine Haddock dans un pamphlet antisémite de Céline – entretien avec Emile Brami

MAUVAISE CHUTE, Primo Levi, Myriam Anissimov

Lampshade 'Made From The Skins of Jewish Holocaust Victims' To Be Sold, By Steve Bloomfield

LES CHIENS

HOMMAGE

**L'armée israélienne s'apprête à dévoiler sa nouvelle arme: la bombe puante**

il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut l'an 01, Michel Gheude

The Campaign to Decriminalize World War II History, Bradley Smith

PENDANT L'ÉTÉ LA POLICE RESTE OUVERTE

Villepin va doubler le nombre d'enquêteurs spécialisés en cybercriminalité

Yad Vashem receives lists of Holocaust victims' names, By Amiram Barkat

GROSS MALHEUR

AVANT LE GEL SOVIÉTIQUE

PARUTIONS

Les rabbins cinglés

**Is Barbro Karlen really Anne Frank returned?**

**Yonassan Gershom: Les victimes de l'Holocauste reviennent-elles?**

Les Arabes aux chambres à gaz !

Le Juif trafique de tout, même de ses morts, et sait, quand il le faut, les multiplier intensément.  
J.-A. Mathez

There is no such thing a permissible skepticism in terms of the holocaust. The show must go on.  
If the curtain ever comes down, Israel goes down.  
Philly Tom

## LE RETOUR DES PIEDS NICKELÉS

Dans un bref message, le professeur Faurisson vient de signaler ce que nous appellerons le retour des Pieds-Nickelés. On se souvient que ces turbulents personnages étaient trois, toujours unis pour faire le mal. On les retrouve ici dans une aventure inédite. Daniel Keren, qui incarne bien Ribouldingue, est un spécialiste du harcèlement des révisionnistes sur les listes de discussion d'Internet. Il est servilement imité en France par un certain Karma-Zinzin. On trouve ensuite l'incarnation de Filochard en la personne de Jamie Mc Carthy, pompiste promu homme de paille des synagogues canadiennes, qui fait le site "nizcor", qui végète avec difficulté. Enfin, le sémillant Croquignol s'incarne très bien, dans la personne de Harry Mazal, qui ne manque jamais de faire suivre son nom des lettres, OBE, "Ordre de l'Empire britannique", que d'autres considèrent plutôt comme une tare qu'il vaudrait mieux dissimuler.

Ces trois malandrins se sont réunis pour river leur clou aux révisionnistes, et d'abord à Faurisson qui a fait remarquer qu'il n'y a pas d'ouverture dans le toit des bâtiments d'Auschwitz qui sont donnés comme des "chambres à gaz, orifices par lesquelles on nous dit que les SS, après avoir fait un rétablissement à la force du poignet, jetaient les granules (ou autres) qui, au contact de l'air tiède de l'intérieur des chambres, engendraient le gaz mortel. Or ces toits (plats) ont sauté fin 44 mais ce qu'il en reste montre, à l'évidence, qu'il n'y avait là aucun trou préparé lors de la construction de ces bâtiments, dûment enregistrée dans les documents du service de construction du camp d'Auschwitz, qui ont été conservés dans leur totalité.

Alors les Pieds-Nickelés sont arrivés sur le terrain. Après force contorsions et dévissages de vertèbres, moult trafics de photos et de documents, ils ont proclamé que la dent d'or était bien là, que les trous y étaient, et que donc les SS acrobates y étaient aussi, bref que toute l'histoire miraculeuse était bien valide. le tour de passe-passe était d'autant plus facile que les trous sont invisibles sur leurs photos, qu'il faudrait les croire sur parole parce qu'ils n'ont rien démontré du tout, après d'autres, il faut bien le dire, y compris la Lipstadt qui est venue, après le procès Irving, accompagnée de son "expert", l'infortuné van Pelt, qui a pondé un livre, dont nous donnons un compte-rendu détaillé, inédit, en anglais et en allemand, dû à la plume d'un ingénieur qui a fait une belle carrière internationale.

Ils ont donné leur chef d'œuvre de pata-archéologie à la meilleure publication qui soit, *Holocaust and Genocide Studies*, qui est publiée par ce Temple du Mensonge Déconcertant qu'est le US Holocaust Memorial Museum, qui siège en face de la Monnaie, près du Mall, à Washington-on-the-Potomac, bourgade insignifiante où siègent de petits chefs blancs.

Nous citons aussi le compte-rendu empressé des larbins allemands:

For one more magic discovery of magic holes in Auschwitz, see:

1) Daniel Keren, Jamie McCarthy, and Harry W. Mazal, "The Ruins of the Gas Chambers; A Forensic Investigation in Crematorium at Auschwitz I and Auschwitz-Birkenau", *Holocaust and Genocide Studies*, Spring 2004, p.68-203;

2) Sven Felix Kellerhoff, "Die Löcher des Todes", *Die Welt*, 23. August 2004.

Voici un courrier de R. Faurisson sur ce sujet, qui pourrait être interprété comme un léger déplacement de la question:

Brian Renk < [brianrenk@shaw.ca](mailto:brianrenk@shaw.ca) > ,

Dear Mr Renk [Vancouver],

Thank you very much for your two messages.

You are definitely the specialist we need to answer the authors of that paper published in *Holocaust and Genocide Studies* of Spring 2004. I found your comments of Mazal's "findings" to be impressive.

[...] I wish you could write a booklet about the entire story of "No holes, no 'Holocaust' ". It would start in 1994 when for the first time I uttered those four words at a IHR Convention. Nobody reacted, nobody seemed interested. And this for years when suddenly someone (I do not remember who among us) saw the implication of that phrase. As for our adversaries, they understood the implication and some of them, especially Pressac, Provan, van Pelt and Mazal tried to find the holes. In his theological book, *The Case for Auschwitz*, van Pelt published two photos on p. 401 and 411, which are quite significant of the perplexity of van Pelt, Lipstadt, Batman, Rampton and few others, first on front of the plan of Krema II (that I had discovered in the Auschwitz archives in 1975 or 1976 and published in 1979) and on the spot itself

("discussing the problem of the holes", as the caption goes).

The funny part of the story is that none of those people seem to realize that even if there were holes in the roof it would not mean anyway that the place was an execution gas chamber. Moreover they would have to answer a question I have been asking for years and years and that none of our adversaries even tried to answer: "If ever Leichenkeller 2 had been a cloakroom and Leichenkeller 1 an execution gas chamber, where would have been the mortuaries to put the bodies of the people who everyday died from natural causes and awaited cremation? What is this silly story of big crematories without any place to store the dead people?" [...]

R. Faurisson, 3 septembre 2004

Voir <http://aaargh-international.org/fran/actu/actu04/doc2004/Kerenmazal.pdf>

Voir The Case for Auschwitz, by Henry Gardner

## Die Löcher des Todes

### Eine neue Studie weist die Funktionsweise der Gaskammern in Auschwitz und Birkenau anhand ihrer Trümmer nach

von Sven Felix Kellerhoff

"No holes, no Holocaust" ("Ohne Löcher kein Judenmord") lautet eines der bekanntesten "Argumente" der Holocaust-Leugner. Der französische Revisionist Robert Faurisson wiederholt es immer wieder; auch David Irving verwendet es sinngemäß. Im Kern geht es der flapsigen Formulierung zum Trotz um die Frage, ob jeweils der kleinere der beiden Kellerräume der Krematorien II und III im Vernichtungslager Birkenau als Gaskammer benutzt wurde.

Im größeren, in der Achse des oberirdischen Krematoriumsbaus gelegenen Keller mussten sich die Opfer ausziehen, bevor sie dann manchmal zu tausend in den nur 210 Quadratmeter messenden, im rechten Winkel angelegten kleinen Keller gezwängt wurden. Dann warfen SS-Leute das Gift, in Kieselgur gebundene Blausäure (Zyklon B), durch Öffnungen in der Decke in Blechdraht-Säulen im Kellerraum. Binnen einer halben Stunde tötete der durch die Körperwärme der Opfer verdunstende Zyanwasserstoff jedes menschliche Leben.

Faurisson, Irving & Co. behaupten, in den Decken habe es gar keine Öffnungen gegeben. Also habe kein Zyklon B in die Mordkammern hineingeworfen werden können. Also sei der Holocaust eine Erfindung.

Zwar bestätigen zahlreiche Zeugenaussagen, von KZ-Überlebenden ebenso wie von SS-Leuten, die Existenz dieser Öffnungen, außerdem ein Foto aus der Bauzeit der Mordfabrik und zwei Luftaufnahmen der Alliierten von August 1944. Doch sind in den Trümmern der Keller beider Krematorien (die SS sprengte sie Ende 1944) solche Löcher nicht zu erkennen.

In der Zeitschrift "Holocaust and Genocide Studies" klären drei Mitarbeiter des Forschernetzwerks "Holocaust History Project" die Frage der Löcher in den Decken erschöpfend. Daniel Keren, Jamie McCarthy und Henry W. Mazal haben die Trümmer der beiden Gaskammern in Birkenau sowie die Gaskammer im Stammlager Auschwitz untersucht.

Ihr Ergebnis passt genau zu den erhaltenen und schon bisher bekannten Indizien: Der kleinere Keller des Krematoriums II hatte vier ungefähr 60 Zentimeter im Quadrat messende Öffnungen in der Betondecke. Sie lagen nicht in einer Reihe, sondern leicht versetzt von der Längsachse der Gaskammer, entlang der sieben Betonsäulen, die das Dach stützten. Drei der vier Öffnungen haben die US-Wissenschaftler in den Trümmern identifizieren können, die vierte ist von Schutt bedeckt. Alle vermeintlichen "Argumente" der Auschwitz-Leugner sind damit auf der Ebene physikalisch nachweisbarer Fakten widerlegt: Die kleinen Kellerräume der beiden Krematoriumsbauten waren als Gaskammern gebaut und wurden als solche benutzt, um Hunderttausende Menschen zu ermorden.

Komplizierter liegt der Fall der Dachöffnungen der Gaskammer im Krematorium des Stammlagers. Dieser Bau, als Munitionslager errichtet, wurde Ende 1941 zur Mordstätte ausgebaut und bis 1943 benutzt. Dann rüstete die SS die ehemalige Gaskammer zu einem kleinen

Luftschutzbunker um - natürlich nur für sich selbst. Zwischenwände wurden eingezogen und die Deckenöffnungen zubetoniert. Nach dem Krieg machten die nunmehr zuständigen polnischen Behörden diese Umbauten rückgängig. Tatsächlich sind also die heute zu sehenden Zyklon B-Stützen erst nach 1945 entstanden.

Aus dieser Tatsache ziehen Holocaust-Leugner eines ihrer beliebtesten Argumente. Dabei unterschlagen sie das Zeugnis des damals beteiligten Polen Adam Zlobnicki: Er erinnerte sich, dass die Rekonstruktion 1946/47 deshalb einfach fiel, weil die nachträglich zubetonierten Öffnungen deutlich erkennbar waren. Anhand von Fotos aus der Zeit vor der Rekonstruktion und von heute zeigen Keren, McCarthy und Mazal, dass dies zutrifft. Auch dieses "Argument" hält einer kritischen Analyse also nicht stand.

Artikel erschienen am Mo, 23. August 2004

—oooOOO§§§OOOooo—

## LA SAGA ZÜNDEL

### **Defense Attorney Lindsay Demands More Information About Zundel Secret Hearings - Reported by Paul Fromm**

Toronto, August 11, 2004.

An exasperated Peter Lindsay, head of the Zundel defence team, insisted "respectfully but firmly," that he could not do his job to properly represent his client if he did not receive more information that about the secret hearings that have preceded and paralleled the certificate review of the German-born dissident and publisher.

"I can't make any more useful submissions about the detention because the detention is all based on secret evidence. This is not about me. It's about the Court and this Court cannot do justice without hearing from both sides."

Some in the audience called the called this day "starvation day" as Mr. Justice Pierre Blais, apparently eager to leave early, skipped lunch and forced the hearings to go from 9:20 to 2:15 before adjourning until August 30.

Most of the proceedings were taken up with submissions concerning the continued detention in solitary confinement of the 65-year-old German-born artist and dissident. Under the infamous Immigration and Refugee Protection Act (IRPA), would-be refugee claimants held as suspected threats to national security, like Mr. Zundel, are entitled to a "detention review every six months. July 21 marked the six month anniversary of Judge Blais decision that Mr. Zundel was likely a danger to Canada's national security and, therefore, should remain in custody.

In his submission, Mr. Lindsay argued: "The ministers have produced double, triple and quadruple hearsay. After the ministers produced no witnesses, Mr. Zundel had to call Dave Stewart of CSIS, a hostile witness who had already testified against him" at earlier immigration hearings. "Yet, this adverse witness again and again had to say there was not public adverse evidence against Mr. Zundel. I, as his counsel, was not even allowed to ask Mr. Stewart about unclassified evidence of Mr. Zundel's alleged links to acts of violence."

Mr. Lindsay then referred to the transcript of the hearing of April 14:

Mr. Lindsay: "Are you able, on behalf of CSIS, to speak of any acts of violence directed by Mr. Zundel?"

Judge Blais: "Your question is directed at classified information and I will not allow the question."

Mr. Lindsay: "Limited to unclassified information, can you point to any act of violence inspired by Mr. Zundel?"

CSIS counsel Mr. Rodych objected.

Judge Blais: "I will not allow the question."

Mr. Lindsay continued: "I was not being permitted to ask about public material to get answers as to a question fundamental to this case: Did Mr. Zundel ever help or encourage acts of violence? The import of these transcript quotations is that there is no public evidence against Mr. Zundel. Objections that had not even been made were upheld and threats were made to shut down the evidence of Mr. Stewart. Your Lordship has made it clear that the secret evidence is crucial to the case against Mr. Zundel."

Referring to Mr. Justice Blais's detention review decision of January 21, Mr. Lindsay said: "Since then, there's been even more secret evidence. On June 9, I again asked, and I was told by Your Lordship. 'Frankly, I don't remember,'"

"I must note the extent of the secrecy," Mr. Lindsay continued. Not only is there secret evidence, but the person who is the subject of it doesn't even have the right to know if there is secret evidence, and the public has to rely on your 'courtesy', to use Your Lordship's words. Then, there's this secret trial, the very existence of which, subject to 'courtesy', may be secret."

Quoting from the January 27 transcript, Mr. Lindsay quoted Judge Blais's ruling:

"IRPA says secrecy is needed if disclosure of the information 'would be injurious to national security or the safety of any person.'" The judge has said that this line has never changed. On the contrary, 'it has been inconsistent in this case. I've been restricted from asking questions when the information 'could', not 'would', be injurious of national security. I say respectfully that that's not good enough. Your Lordship is applying the wrong test: 'would' not 'could' [be injurious] to national security is mentioned in at least four sections of IRPA."

Warming to his critique of Judge Blais's handling of this case, Mr. Lindsay has moved for a second time for the judge to recuse himself for a reasonable apprehension of bias.

Mr. Lindsay added: "The submissions of Mr. Zundel's counsel simply get forgotten as if they had never occurred."

In the January 6 disclosure motion decision, Judge Blais noted that Mr. Harkat, an Arab subject to a similar national security certificate, was allowed to submit more specific questions about the secret evidence. Blais, then, asserted that no specific questions have been asked.

"But, on December 11, I submitted a list of 16 questions. Yet, on January 6, Your Lordship said: 'No specific question has been asked.' I say this respectfully but firmly."

"In your June 26. decision, when you quashed the defence subpoenas, you said: 'I have not been convinced that Mr. Landy (of the Canadian Jewish Congress) or Mr. Dimant (President of the League for Human Rights of B'nai Brith) can shed any light on the reasonableness of the certificate and counsel has been unable to specify the questions he would ask.'"

Directly taking the former CSIS boss, now judge, to task, Mr. Lindsay said:

"I say that's wrong. On April 30, I submitted questions. I would ask Mr. Dimant the nature of his contact with the ministers (of justice, immigration and the solicitor-general's department), what he was saying to the ministers, what they were saying to him, what pressure was being brought to bear on the ministers. B'nai Brith boasted it was having close communications with the minister. I would ask, 'What was the nature of these communications?' About the Canadian Jewish Congress, I indicated I would ask what contact there was between [the Immigration Minister] Coderre and the CJC.. I would ask what led Mr. Coderre to say about Mr. Zundel 'Just watch me!'."

"This Court has said it has carefully considered the problems inherent in secret evidence. Your Lordship said: 'The evidence presented to me in camera was weighed carefully as to the quality of the witnesses.' Yet I say, respectfully but firmly, that even when Mr. Zundel's counsel are present, they are ignored or not acknowledged, like your saying I was not able to come up with questions to ask Mr. Dimant. We are asked to have confidence that the evidence heard in secret against Mr. Zundel is carefully weighed. I ask that some outline of the secret evidence against Mr. Zundel be given to us, so that we can call evidence to refute it. I am submitting questions about the secret evidence that would not compromise national security."

#### Examples of Questions Regarding the Secret Evidence

1. Were any live witnesses called as part of the secret evidence?
2. If so, how many were there? Were any of them "expert" witnesses?
3. With respect to the witnesses, did they testify as to their personal knowledge or as to hearsay? Was it first hand hearsay, or second hand hearsay, or worse?
4. Did any such witnesses have criminal records? Did any of them have any apparent bias or animus with respect to Mr. Zundel? What investigation was there (if any) of any bias or animus? Were any of the witnesses from groups strongly opposed to Mr. Zundel's remaining in Canada?
5. Were any such witnesses promised or given anything by CSIS or the government?
6. Did any witness offer corroboration of documentation to substantiate his testimony?
7. Were any documents introduced as part of the secret evidence? How many?
8. Were any such documents allegedly written by Mr. Zundel introduced? How many?
9. How do we know that any such documents were, in fact, written by Mr. Zundel?
10. Are any of those documents publicly available? If so, why haven't they been disclosed?
11. Apart from witnesses and documents, what other kinds of evidence have been introduced as part of the secret evidence?
12. How many days or hours of secret evidence have occurred? How many days or hours of secret submissions have been made? Have there been secret submissions about public evidence?

13. In what way has the secret evidence been introduced? That is, are witnesses sworn or affirmed? Are there examinations in chief, followed by judicial questioning? Is the evidence transcribed or are notes simply taken? How does it work?

14. Was some, all, or none of the secret evidence shown to the Ministers prior to the issuance of the security certificate against Mr. Zundel? If the answer is, 'not all', did the evidence not presented to the Ministers exist in CSIS or the Department of Justice's hands as of May 1, 2003, or was it gathered later? If it was not presented to the Ministers, will your Lordship consider it on the security certificate review and, if so, on what basis?

[Ingrid's comment inserted here: I have not been able to double-check the reference to the year 1990 below, but apparently there exists an official CSIS document that states that, prior to 1990, there was NO appreciable violence in Canada that could be traced to so-called "White Supremacist" groups or individuals.]

15. Provide one example of Mr. Zundel inspiring a specific act of violence at any time since 1990.

16. Provide one example of Mr. Zundel being involved in a specific act of violence at any time since 1990.

17. Provide one example of Mr. Zundel inspiring a specific act of violence at any time since 1990.

18. Provide one example of Mr. Zundel funding a specific act of violence at any time since 1990.

19. Provide one example of Mr. Zundel pulling the strings with respect to a specific act of violence at any time since 1990.

20. Provide one example of Mr. Zundel inspiring a specific crime at any time since 1990.

21. Provide one example of Mr. Zundel encouraging a specific crime at any time since 1990.

22. Provide one example of Mr. Zundel being involved in a specific crime at any time since 1990.

23. Provide one example of Mr. Zundel funding a specific crime at any time since 1990.

24. Provide one example of Mr. Zundel pulling the string with respect to a specific crime at any time since 1990.

25. Provide one example of Mr. Zundel inspiring any act of terrorism at any time since 1990.

26. Provide one example of Mr. Zundel encouraging any act of terrorism at any time since 1990.

27. Provide one example of Mr. Zundel being involved in any act of terrorism at any time since 1990.

28. Provide one example of Mr. Zundel funding any act of terrorism at any time since 1990.

29. Provide one example of Mr. Zundel pulling the string with respect to any act of terrorism at any time since 1990.

30. Provide one example of Mr. Zundel inspiring anything that could endanger the security of Canada at any time since 1990.

31. Provide one example of Mr. Zundel encouraging anything that could endanger the security of Canada at any time since 1990.

32. Provide one example of Mr. Zundel being involved in anything that could endanger the security of Canada at any time since 1990.

33. Provide one example of Mr. Zundel funding anything that could endanger the security of Canada at any time since 1990.

34. Provide one example of Mr. Zundel pulling the string with respect to anything that could endanger the security of Canada at any time since 1990.

Crown Attorney Donald MacIntosh insisted that Judge Blais consign Mr. Zundel to another six months in solitary confinement at the West Toronto Detention Centre, where he continues to be denied alternative health products with which he's medicated himself for over 30 years.

"There is more than sufficient evidence Mr. Zundel should remain in detention under Secondary. 83 of IRPA," MacIntosh argued. "A judge must ask if there is any evidence the subject is a threat to national security or the safety of any person or is likely."

What particularly exercised the gray-maned MacIntosh was the feat that Mr. Zundel might reunite with his supporters. If released, "Mr. Zundel would be able to reestablish links with groups and individuals who are violent White supremacists and racists and he might be funding groups that can reasonably be considered terrorist groups and, therefore, a threat to national security. He's a committed warrior; he's a committed ideologue," he said, concluding his remarks with a strange spinning gesture of his upstretched left hand.

Zundel supporters sat in bemused silence. What "terrorist" groups could the life-long pacifist have contacts with?

Mr. Zundel is fighting for his freedom and political life. When he has a desperately depleted defence fund, how could he fund others? Such logical inconsistencies seem hardly to trouble the Canadian state's spokesman who seemed intent on keeping Canada's most famous dissident in prison indefinitely to prevent him from political activity. Judge Blais reserved his decision.

August 30, 2004. Toronto:

**The Government's case lies in tatters on the courtroom floor  
like so much soggy confetti, after testimony  
by Doug Christie, Ernst Zundel's former lawyer**

The Crown has painted a picture of Mr. Zundel as a dangerous "guru" to terrorists and White supremacists and as a man with a hidden agenda. Doug Christie's clear and, at times tired testimony, from having known Mr. Zundel for over 18 years painted a different picture. His Ernst Zundel is a man of peace, unprovocable to violence or anger. His core supporters, far from being revolutionary bomb throwers, are mostly mild, peaceful older Germans or Anglos motivated by a quaint attachment to freedom of speech. As for being a guru, Mr. Christie pointed out that hotheads and real radicals see Mr. Zundel as a spent force who doesn't understand youth. The German-born publisher may be an intriguing personality but scarcely someone they will heed or follow.

Douglas Christie strode briskly to the witness box, his shiny black boots clicking in a flamenco rhythm on the floor. Dressed in a black suit, snowy white shirt, grey tie, and velvet vest, Christie carried a large Bible. This time, he was taking no chances. He had been handed a Moslem Koran to swear on last time. In his black Australian Outback hat and carrying the large black, well-worn Bible, Mr. Christie looked like an itinerant preacher. "I brought my Bible to be re-sworn, if you want," he informed Mr. Justice Pierre Blais.

Mr. Christie testified that, when Ernst Zundel left Canada, in 2000, to live in Tennessee, "he was retiring. He sent me letters and paintings. He was tired," his long-time lawyer explained. "He'd been through long court cases and a bitter divorce from [his second wife] Irene, who testified against him right in this room." Irene Zundel had swept into that very room, surrounded by a dramatic phalanx of Metro detectives and CSIS agents to testify against her husband during the Internet case concerning the Zundelsite.

Mr. Zundel's current lead counsel Peter Lindsay took Mr. Christie back over nearly two decades of observations of Mr. Zundel and his team at the old Zundelhaus at 206 Carlton Street in Toronto. Mr. Christie indicated that he'd had numerous conversations with former Heritage Front leader Wolfgang Droege over a period of years. "I had numerous discussions with Mr. Droege in the presence of [CSIS agent and infiltrator] Grant Bristow." The Battling Barrister from Victoria recalled one particular conversation alone with Mr. Droege. "We took a long walk along the shore in the Beaches. Wolfgang bought an ice-cream cone. It was after Bristow was revealed as a CSIS agent. It was a wide-ranging conversation that dealt with Mr. Zundel, Mr. Droege and what he thought of Grant Bristow," Mr. Christie related.

At the mention of CSIS agent Bristow, CSIS lawyer Murray Rodych began a series of objections that Mr. Justice Blais brushed off. "I'm doing a lot better than the ministers," a feisty Peter Lindsay shot back, "in that I'm providing live witnesses."

"Mr. Droege told me he wasn't particularly interested in Mr. Zundel. He was an old man," he said. "He was unable to relate to young people. He didn't like their music or the way they lived. He was for the old people, the old Germans. He was out of touch. I asked: 'Do you keep in touch with Mr. Zundel?' He said: 'Occasionally. He's a nice old guy.'" [...]

Despite objections from lead Crown counsel Donald MacIntosh, Mr. Lindsay next questioned Mr. Christie about a list of prominent Jewish individuals developed by CSIS agent Grant Bristow. Mr. Christie recalled a meeting with Bristow and Droege in Victoria. "The place was then known as Johnnie's Restaurant at Fort and Quadra Street. It was after the Supreme Court decision regarding Mr. Zundel [in 1992]. Bristow sat two feet in front of me. Droege sat to his left across the table. Droege said: 'Grant had a list of prominent Jews, their addresses and phone numbers and he thinks it's time to take the war to the Jews. Grant is a security advisor and private detective and he got the list.' I told them they were nuts," Mr. Christie concluded.

Asked about CAFE webmaster Marc Lemire, Mr. Christie recalled: "Mr. Zundel told Mr. Lemire to avoid a lifestyle that would lead to crime. he told Mr. Lemire how to avoid breaking the hate laws. Mr. Lemire has a problem with his ex-wife. They had split up and had a child, Ingrid, whom he loved dearly. Mr. Zundel told him how to conduct himself to avoid accusations of violence. 'Keep away from your ex-wife, even when picking up your daughter,' he told him." "Did Mr. Zundel ever fund Mr. Lemire to break the law or commit an act of violence?" Mr. Lindsay asked.

"Not to my knowledge," Mr. Christie replied firmly. Recalling the past, Mr. Christie explained: "Mr. Lemire frequently picked me up at the airport. We met out West when he was videotaping Mr. Fromm's tour. He too said Mr. Zundel was from a previous generation. Mr. Lemire said that if there was to be any hope for the White race, it would be the younger people. he said he liked Mr. Zundel but said he was a man of the past, a World War II buff.

Over more objections from Donald MacIntosh, Mr. Christie was asked to describe Mr. Zundel's supporters. The British Columbia barrister answered: **"Of the 15 people who regularly helped at the first false news trial, nine are now dead and the rest are over 70. At the second trial, the vast majority were over 60."**

"There were two basic reasons for people supporting Mr. Zundel," Mr. Christie explained. "The majority wanted truth for Germany, A smaller but significant number were Anglos or French free speech advocates. None of them ever discussed of mentioned violence, except for the fear many of them had of attacks on themselves or their families. At first, I saw this as paranoia," Mr. Christie recounted. "However, I came to see that they were right. I received death threats. My office was spray painted. A truck was driven into my office when I was supposed to be there. I just boarded it up and it remains that way to this day."

Mr. Christie explained that a number of people mentioned in the CSIS report as being, apparently, dangerous associates of Mr. Zundel, in fact, rejected his direction or leadership. Referring to George Burdi, whom he represented in a "hate law" (Sec. 319) charge, Mr. Christie noted: 'Mr. Burdi saw Mr. Zundel as an anachronistic man of the past. He said he was not emotionally involved with young people, he couldn't understand the youth movement. Mr. Burdi felt hurt by Mr. Zundel's rejection of him. Mr. Burdi used the term 'old farts' for Mr. Zundel's followers.' [...]

Sparks flew and there was palpable tension when CSIS counsel Murray Rodych rose to cross-examine Mr. Christie. Mr. Rodych began with a bizarre line of questioning about Mr. Christie's children. Rodych called Mr. Christie's children a "distraction" several times. Mr. Justice Blais seemed furious at this line of questioning, took off his glasses and slammed them on the bench. "This is a very disturbing line of questioning," he told Mr. Rodych. The judge questioned what Mr. Christie's children had to do with anything that might be useful in this hearing. The chastened CSIS lawyer abandoned that line of inquiry.

Paul Fromm

## Zundel subpoenas former CSIS operative

By Kirk Makin

It isn't often that the accused catches the cop, but Holocaust denier Ernst Zundel managed the feat yesterday. After a three-month legal chase, Mr. Zundel finally cornered an elusive ex-security services agent -- John Farrell -- long enough to subpoena him to Mr. Zundel's deportation hearing.

Mr. Zundel and his defence team believe the former Canadian Security Intelligence Service agent has vital information about a purported CSIS campaign against Mr. Zundel. They intend to question him about allegations that CSIS was aware that Mr. Zundel was the target of a bomb plot in the 1980s, but that the agency purposely failed to warn him. However, first, they had to get close enough to Mr. Farrell to serve a subpoena.

At the height of their cat-and-mouse game last spring, a principal at a Toronto elementary school where Mr. Farrell now teaches allegedly grabbed defence lawyer Peter Lindsay in a bear hug as Mr. Farrell disappeared out a side door. According to court documents, the Toronto Catholic District School Board later supplied a phone number and address for Mr. Farrell. However, the phone number was out of service and the address turned out to be a strip mall.

In late July, Mr. Justice Pierre Blais of the Federal Court of Canada issued a special "order for substitute service," permitting the school board itself to serve the subpoena on Mr. Farrell. When he showed up last week, it did so. Judge Blais was taking no chances yesterday when Mr. Farrell appeared in court. After asking the ex-agent to identify himself, Judge Blais said: "The order of this court is that you shall stay until the disposition [of the legal motion to compel him to testify]." [...]

In an attempt to batter CSIS's credibility, Mr. Lindsay has made much of a recent exposé of the agency -- *Covert Entry* -- written by journalist Andrew Mitrovica. In writing his book, Mr. Mitrovica relied heavily on information from Mr. Farrell. The book includes passages that describe a powerful pipe bomb delivered to Mr. Zundel during a period when CSIS was methodically intercepting his mail. Suspicious, Mr. Zundel took it to the police, who detonated the explosive and reported that it could easily have killed him.

"Farrell is convinced that the package containing the pipe bomb delivered to Zundel's home was intercepted either by himself or Pilotte [another agent]," the book said. "This raises the possibility that the intelligence service was aware of the package's potentially lethal cargo before Zundel received it." Mr. Farrell's lawyer -- John Norris -- argued yesterday that his client should not be compelled to testify because he has no "material" evidence to contribute to the hearing. Mr. Norris said any conclusions drawn in the excerpt are those of Mr. Mitrovica, not Mr. Farrell.

However, Judge Blais was cool to his arguments. **Not only is the pipe-bomb issue material to the case, he said, but it is a very grave allegation that needs to be illuminated.** Judge Blais also gave short shrift to Mr. Norris's concerns about Mr. Farrell being forced to incriminate himself or break the

Canada Evidence Act by revealing classified information. Mr. Farrell "opened the barn door" by collaborating with Mr. Mitrovica, Judge Blais observed.

*Globe and Mail*, Sept. 15, 2004

<<http://www.theglobeandmail.com/servlet/ArticleNews/TPStory/LAC/20040915/ZUNDEL15/TPNational/Canada>>

## CSIS intercepted Zündel's mail, ex-agent says

By Kirk Makin

Canadian Security Intelligence Service officials intercepted Ernst Zündel's mail and used commercial flights to send packages they were worried could have contained bombs to Ottawa for analysis, a former CSIS agent testified yesterday. In compelled testimony at a deportation hearing for the Holocaust denier, ex-agent John Farrell said he warned his superiors several times that using commercial flights to send the packages was highly risky.

"You were personally aware of this?" asked Mr. Justice Pierre Blais of the Federal Court of Canada. "Yes," said Mr. Farrell, 37. "CSIS ignored you, putting the lives of Canadians at risk?" asked defence lawyer Peter Lindsay. "Yes," Mr. Farrell said. "To the best of my knowledge."

Mr. Zündel did receive a package containing a pipe bomb during the period in which CSIS was monitoring his mail. He took it to police. Mr. Lindsay grilled Mr. Farrell throughout the day about illegal mail opening and possible law breaking by CSIS. Mr. Farrell confirmed statements he made in a recent book - *Covert Entry* - that **Mr. Zündel's mail was intercepted for several years**. However, Mr. Farrell distanced himself from some statements in the book that author Andrew Mitrovica attributed to him, including an opinion Mr. Farrell allegedly expressed that CSIS intentionally violated the law in its campaign against white supremacists. "I didn't write that. And I didn't say that," Mr. Farrell testified. However, Mr. Farrell conceded that in his view, CSIS's motto ought to be: "Lie, deny, and then act surprised." Asked why he felt that way, Mr. Farrell said: "Because that was typical of what was going on in the service."

Mr. Lindsay hopes to expose CSIS as a rogue agency that will stop at nothing to attain its goals, which would taint the evidence it has assembled to justify deporting Mr. Zündel under a rarely used security certificate. Under the security-certificate procedures, the evidence was presented in strict secrecy to Judge Blais. The defence must guess at what CSIS is alleging in its attempt to portray Mr. Zündel as dangerous to national security. After 18 months of legal jousting, the hearing has increasingly taken on a **surreal quality**, its participants noticeably punchy. Yesterday, Mr. Farrell issued a sharp warning to Mr. Lindsay at one point not to be high-handed with him. Shortly afterward, Mr. Lindsay rebuked Judge Blais for ignoring Supreme Court of Canada jurisprudence.

Meanwhile, Judge Blais, a one-time solicitor-general of Canada with responsibility for CSIS, took turns upbraiding just about everyone. Early in the day, he demanded that Mr. Farrell's lawyer, John Norris, move to a distant seat where he would be less inclined to make legal objections. He also chastised CSIS lawyer Murray Rodych for making baseless objections. Mr. Lindsay, meanwhile, went after Mr. Rodych himself. "I see my friend, Mr. Rodych, is laughing again; snorting like a rat," Mr. Lindsay observed angrily. Judge Blais also launched a tirade at Mr. Mitrovica, who was sitting in the back of the courtroom and apparently signalling his reaction to testimony. "You have a concern, Mr. Mitrovica, expressed with your body language?" the judge said sharply. As Mr. Mitrovica began to defend himself, Judge Blais grew angrier. "You seem to laugh, to smile," he said. "I do care about managing the courtroom. It's not a show."

Prosecutors spent much of the day jumping up and down to object to questions, often on the grounds that responding to a question might jeopardize national security. Mr. Farrell was sent into the hallway so many times that Judge Blais apologized for the mileage he was putting on his shoes. Mr. Zündel shook his head silently several times and stared at the courtroom clock.

*Globe and mail* 17 septembre 2004.

## CSIS notes stolen, ex-spy says at Zündel deportation hearing

By Kirk Makin

A former Canadian Security Intelligence Services agent's detailed notes about his experiences at the spy agency were stolen soon after he went public about his employer's shortcomings in 2000, the ex-agent testified yesterday. Testifying at the deportation hearing of Holocaust-denier Ernst Zündel in Toronto, former agent John Farrell said that both his computer and a collection of hard-copy notes disappeared. He said the loss has left him unable to answer many of the questions posed by Mr. Zündel's lawyers. The material disappeared from a friend's home where he had left it for safekeeping, Mr. Farrell said. At the time, Mr. Farrell testified, he was working with former *Globe and Mail* reporter

Andrew Mitrovica to write articles about CSIS not having paid him \$72,000 in overtime pay, as well as about dubious practices at the agency.

Mr. Farrell eventually collaborated with Mr. Mitrovica on a book -- *Covert Entry*/ -- which details alleged underhandedness, incompetence and illegal activity by CSIS. Mr. Zündel's lawyers -- Peter Lindsay and Chi-Kun Shi -- have been trying to erode the spy agency's credibility as a supplier of reliable information, hoping it will rock the faith of Mr. Justice Pierre Blais of the Federal Court in secret evidence the agency is using to justify deporting Mr. Zündel as a national-security risk. In contrast to his first day in the witness box, Mr. Farrell frequently said yesterday that he could not recall what lay behind book excerpts. "It's all escaped your memory?" Mr. Lindsay asked at one point. "I did have nine years of detailed notes in a computer, but that computer was stolen," Mr. Farrell replied. "I reported the computer because it had money value. The notes, on the other hand, were the property of the government." Much of the session was consumed by arguments over whether Mr. Lindsay's questions were sufficiently connected to the Zündel case itself. Eventually, Mr. Lindsay gave up altogether and ended his examination.

Judge Blais repeatedly disallowed questions aimed at discrediting CSIS and the Security Intelligence Review Committee in a general way, saying they did not probe directly into Mr. Zündel's treatment by the agency. He also refused to let the defence call Mr. Mitrovica as a witness. "CSIS is not on trial here," Judge Blais said. "SIRC is not on trial, either. I think this is a waste of time."

Même journal 18 septembre 2004

## Nouvelles de Zündel

Voilà plus de 19 mois qu'Ernst Zündel croupit dans son étroite cellule du Canada, et toujours sans le moindre motif d'inculpation.

On attend encore de savoir si la Cour suprême du Canada donnera son accord ou non pour examiner les différentes demandes des avocats de E. Zündel avant que le juge Blais rende lui-même son verdict.

Le comportement du juge Blais a été si partial lors des récentes audiences que, comme l'avait fait dans le passé Doug Christie, ancien avocat de Zündel, Maître Peter Lindsay vient à son tour de demander la récusation de ce juge. Entre autres vilenies on se souvient que le juge Blais avait permis à quatre des témoins cités par la défense de se soustraire à leur comparution. L'un d'eux, Andrew Mitrovica, était l'auteur d'un livre, *Covert Entry*, faisant état d'une implication du CSIS (le service de renseignement auteur du fameux "certificat de sécurité" contre Zündel et qui tient régulièrement des audiences secrètes à huis-clos avec le juge Blais, hors de la présence des avocats et de l'accusé) dans la livraison d'une dangereuse bombe au domicile de Zündel en 1995; l'ouvrage de Mitrovica raconte que le CSIS aurait prévenu son agent chargé d'intercepter le courrier de Zündel de ne pas ouvrir un certain paquet en provenance de Vancouver, celui qui, précisément, contenait la fameuse bombe capable de tuer toute personne dans un rayon de 100 mètres.

Cet agent s'appelle John Farrell. Comme le juge Blais avait annulé la citation à comparaître d'Andrew Mitrovica, M<sup>e</sup> Lindsay a demandé la comparution de l'agent Farrell. Après des difficultés considérables, cette comparution a pu être obtenue par M<sup>e</sup> Lindsay et l'agent Farrell a témoigné à la barre le 16 septembre: il a reconnu que le CSIS, pour lequel il travaillait, lui avait donné pour tâche d'intercepter tout le courrier d'Ernst Zündel.

La dernière audience devant ce juge Blais - qui, rappelons-le, est lui-même un ancien dirigeant du CSIS - a été plus que houleuse.

Pour ce qui concerne les actions judiciaires engagées aux Etats-Unis par Ernst Zündel sur les conditions de son enlèvement, une belle victoire a été remportée le 5 août. En effet, les trois juges de la Cour d'appel de Cincinnati ont dressé la liste des illégalités qui ont accompagné la déportation d'Ernst Zündel vers le Canada et ils renvoient l'affaire devant la cour régionale de Knoxville.

18 Septembre 2004

-----oooOOO§§§OOOooo-----

### UN ZOZO

Ce zozo, qui se répand depuis quelques temps, Alain Coutte, est d'abord et surtout très content de lui-même. Il s'admire énormément. Il a donné dans toutes sortes de trafics louches, y compris des sites pornographiques montés avec des images piquées à d'authentiques pornos américains. Il vend des livres, dit-il, dans des circuits fantômes. Ces "livres" sont des copiés-collés piqués à gauche et à droite. On ne sait pas d'où il vient et il n'offre aucune garantie de sérieux. Bref, crédibilité zéro, sérieux zéro, vantardise 100 sur 100.

Il se lance maintenant dans une réédition de l'ânerie monumentale qui a valu 10 ans de catastrophes judiciaires et financières à l'Institute of Historical Review, de Californie: donner une récompense à qui "prouvera" l'existence des gazages homicides dans les camps nazis. C'est une démarche de plouc, d'un plouc qui n'a aucune idée de ce qu'est le travail de la recherche historique. C'est bien le cas de ce Coutte, qui fait circuler la chose suivante [sic, sic et resic]:

"Je ne suis certainement pas un négationniste, je pense en avoir suffisamment fourni les excellentes raisons, depuis de très longs mois. [...] Par contre, par curiosité, je me suis avalé l'équivalent de 50.000 pages de documentation diverse et variée, d'abord de grands historiens Juifs pour avoir leur point de vue - fort intéressant du reste, car ils sont très souvent "relativement" honnêtes -, et d'autres historiens également dont certains étaient des communistes et des résistants qui furent déportés dans des camps de travail (Paul RASSINIER par exemple, aujourd'hui disparu, a été un des premiers, avec l'historien Français juif KARLSFELD a s'occuper de la "comptabilité macabre des disparus"), pour simplement vous dire que, si vous pouvez m'amener UNE SEULE PREUVE TANGIBLE et VERIFIABLE par des experts que les CHAMBRES à gaz fixes, en béton ont existé (en dehors du programme T 4 destiné aux malades mentaux allemands), je serai ravi de vous remettre un chèque de 5.000 Euros immédiatement, et je le ferai avec plaisir, car j'adresse cet e-mail en copie cachée à d'autres personnes qui sont témoins de ce que j'écris, comme toujours avec une extrême prudence.

*Il insiste pour dire qu'il n'est pas révisionniste; ça tombe bien; nous pensons la même chose. Gardons nos distances, mon gars.*

FACHO JUIF

#### **Un nervi du betar condamné à 4 mois de prison ferme pour agression raciste**

(Rédaction CAPJPO-Euro-Palestine) - Un membre du mouvement sioniste d'extrême-droite Bétar, Joseph Ayache, a été condamné mardi à 4 mois de prison ferme par la 24ème chambre correctionnelle du tribunal de Paris, pour agression à caractère raciste d'un militant d'origine palestinienne, a-t-on appris auprès de son avocat. [*Les bêtes du betar ont attaqué vingt fois les révisionnistes, y compris en plein Palais de Justice sous le nez des flics. Ils sont restés impunis.*]

Les faits remontent au 7 octobre 2003, lorsqu'avec la bénédiction du ministre de l'Intérieur de l'époque, Nicolas Sarkozy, diverses organisations juives, du CRIF de Roger Cukierman à la "Ligue de Défense Juive" en passant par le Bétar, avaient été autorisées à assiéger la Délégation générale de Palestine à Paris.

On eut ce jour-là le spectacle honteux de quelques centaines d'excités, hurlant des slogans du type "Mort aux Arabes", ou "Pas d'Arabes, pas d'attentats", sous la protection de nombreux policiers. Convaincu de son impunité, une bande conduite par Ayache se dirigea vers notre ami Zouhair A., venu sur les lieux montrer notre détermination commune à défendre Leïla Shahid, alors qu'il donnait une interview à la chaîne d'informations I-télévision. Sous l'oeil de la caméra, Zouhair fut violemment frappé d'un coup de casque, et projeté à terre.

Après le dépôt de plainte, la justice finit par ordonner le visionnage de la cassette d'itélévision que la chaîne, avec une grande lâcheté, s'était bien gardée de diffuser à l'antenne (on imagine les choux gras qu'auraient fait les médias avec une situation inverse!) Des membres de la police judiciaire reconnaissent alors, au visionnage, le nommé Ayache, qui avait donné quelques instants avant l'attaque une interview à la même chaîne, où il proférait des injures racistes contre les Arabes. Ayache est en effet connu des services de police, pour une affaire antérieure de port d'arme. Mais lorsque la police se présente à son domicile, début 2004, ses parents indiquent que leur fils "est parti en Israël, pour un bout de temps".

A l'audience de mardi, où il devait comparaître pour répondre de violences volontaires ayant entraîné une interdiction temporaire de travail inférieure à 8 jours, avec les deux circonstances aggravantes d'usage d'arme par destination (le casque) d'une part, et agression à raison de l'appartenance réelle ou supposée de la victime à un groupe racial ou ethnique donné d'autre part, Ayache n'était bien entendu pas présent.

Les faits étant limpides, l'audience a été relativement courte. Le parquet a requis 8 mois de prison ferme et, après délibéré dans la journée, le tribunal a finalement condamné Ayache à 4 mois de prison ferme. Il reste maintenant à savoir si la justice saura être conséquente, et lancera un avis de recherche à l'encontre de l'individu.

L'Agence France Presse, l'un des principaux canaux de l'information en France, qui dispose de correspondants permanents au Palais de Justice de Paris, n'a jamais écrit une ligne sur cette affaire qui remonte pourtant à près de deux ans, alors qu'elle a fait la scandaleuse promotion, dans un passé récent, d'une série de fausses agressions antisémites (à commencer par l'affaire du RER D).

**Anthony Attal le nervis [Les incultes de capppo croient que "nervi" s'écrit comme "tapis" ] raciste  
condamné à 10 mois de prison, avec sursis**

Le [en français: La ] 10e chambre correctionnelle du Tribunal de Grande Instance de Paris a condamné, jeudi 16 septembre, Anthony Attal à 10 mois de prison avec sursis et 2 ans de mise à l'épreuve, a-t-on appris auprès des parties civiles.

Après jugement contradictoire, le tribunal l'a reconnu coupable de "violences aggravées" à l'encontre de quatre militants de l'Association Générale des Étudiants de Nanterre (AGEN) - organisation étudiante connue pour ses prises de position en faveur de la reconnaissance des droits du peuple palestinien.

L'affaire remonte au 30 décembre 2003, lorsque des membres de l'AGEN s'étaient présentés au Tribunal administratif de Paris pour un litige syndical qui les opposait à la direction de l'université Paris X. Ils avaient alors été violemment attaqués par un groupe d'activistes sionistes d'extrême droite, parmi lesquels seul Anthony Attal a été formellement reconnu. Lors de l'audience, qui s'était déroulée le 24 juin dernier en l'absence de l'accusé, le procureur avait requis une peine de 8 mois de prison avec sursis. Le tribunal a donc été légèrement plus sévère à son encontre en lui infligeant 10 mois de prison avec sursis et 2 ans de mise à l'épreuve. En outre, Attal devra verser aux quatre parties civiles des sommes s'élevant de 1.300 à 3.000 euros. D'autres audiences ont été décidées par la 10ème Chambre, jeudi, aux fins notamment de déterminer les dommages dus à l'une des victimes, grièvement blessée à l'œil droit par Attal et ses amis. L'affaire (voir sur ce même site notre compte-rendu d'audience du 24 juin dernier) a été marquée par de graves négligences au stade de l'instruction, et par une audience correctionnelle quelque peu surréaliste, où l'une des juges s'est efforcée de faire passer les victimes pour des affabulateurs, voire pour des provocateurs.

17 septembre 2004

< <http://www.europalestine.com> >

UN VIEUX TROUILLARD

**Fritjof Meyer s'est retiré du débat public**

**Robert Faurisson**

En mai 2002, Fritjof Meyer, rédacteur en chef du magazine *Der Spiegel*, avait publié dans *Osteuropa*, mensuel dont le comité directeur est présidé par Rita Süßmuth, ancienne présidente du Bundestag, un article (p. 631-641) intitulé: "*Die Zahl der Opfer von Auschwitz. Neue Erkenntnisse durch neue Archiofunde*" (Le nombre des victimes d'Auschwitz. Nouvelles données grâce à la découverte de nouvelles archives). Récusant le chiffre de 4.000.000 de victimes (donnée officielle jusqu'en 1990) et celui de 1.500.000 (donnée non moins officielle, mais révisée, à partir de 1995), il proposait hardiment le chiffre "présumé" de 510.000 morts, dont "vraisemblablement" 356.000 tués par gaz. Il affirmait que ce "génocide" avait "vraisemblablement" été perpétré "surtout" (*überwiegend*) à l'extérieur du camp d'Auschwitz, dans la "ferme blanche" ou "Bunker I" et la "ferme rouge" ou "Bunker II". Pour les gardiens de la foi holocaustique cette dernière assertion enfrenait le dogme selon lequel les gazages avaient été, et de loin, perpétrés surtout dans les quatre vastes crématoires du camp d'Auschwitz-Birkenau.

Dès juillet 2002, des publications révisionnistes ont fait état de cette spectaculaire révision venue d'un auteur qui dans son étude dénonçait ce qu'on appelle la barbarie nazie. En novembre, *The Journal of Historical Review* a reproduit dans sa livraison datée de mai-août 2002 un compte rendu de Mark Weber (p. 24-28). En février 2003, le premier numéro de *The Revisionist*, publication de Germar Rudolf, a contenu sur le sujet une étude de Carlo Mattogno (p. 30-37). En Allemagne même, la revue *Nation u. Europa* a lancé et entretenu une longue campagne révisionniste sur le thème du "révisionnisme" de F. Meyer. Wieland Körner a traité du sujet dans un opuscule, *Die neue Sicht von Auschwitz* (La Nouvelle Vue d'Auschwitz), janvier 2004, Durchblick-Bücher, PF 33 04 04, D 28334 Bremen.

Du côté des auteurs orthodoxes, il a bien fallu sortir du silence. Dans *Die Welt*, Sven Felix Kellerhof a ouvert le feu en déplorant l'égarément d'un "témoin-clé de la gauche libérale" venu au secours des "négateurs de l'Holocauste" (28 août 2002). Il s'en est suivi une controverse avec F. Meyer protestant de ses bonnes intentions et de ses convictions "antifascistes". A son tour, Franciszek Piper, ancien directeur communiste du Musée d'Auschwitz, est entré dans la controverse. F. Meyer lui a répliqué. L'affaire s'est envenimée. Des révisionnistes ont habilement contraint les autorités judiciaires allemandes à expliquer pourquoi elles ne poursuivaient pas F. Meyer [pour révisionnisme]. Réponse de ces dernières: l'auteur a sans doute procédé à une réduction des chiffres mais sans minimiser la

gravité du crime (pour l'intégralité de la réponse du ministère public de Lüneburg, le 1er août 2003, on se reportera à *Recht und Wahrheit*, Nr 11+12/2003, p. 16-17, revue publiée à Tenerife).

En définitive, l'affaire prenant tout de même fâcheuse tournure pour lui, le rédacteur en chef de *Der Spiegel* a préféré jeter l'éponge. Dans un court texte daté du 12 février 2004 il a annoncé que, vu le parti que les révisionnistes avaient tiré de son article et vu leur intention de persister dans l'avenir à "instrumentaliser" ses thèses, il préférerait se retirer du débat public. Pour terminer, il en a appelé à une mobilisation contre les fascistes où qu'ils se trouvent. Il a confié sa décision au Service d'information contre l'extrémisme de droite (*Informationsdienst gegen Rechtsextremismus*) dirigé par Albrecht Kolthoff, lequel, pour sa part, dans un texte daté du 23 février 2004, déclare qu'il comprend la décision de F. Meyer mais la déplore.

< <http://www.idgr.de/texte/geschichte/ns-verbrechen/fritjof-meyer/meyer-040212.php> >  
6 septembre 2004

*Les contributions de Fritjof Meyer, de Piper et celles de Carlo Mattogno ont été publiées en allemand dans divers numéros (2004) de notre mensuel Das kausale Nexusblatt que l'on trouvera sur la page allemande de l'AAARGH*

< <http://aaargh-international.org/deut/deut.html> >

*Dans son "mot de la fin", Meyer dit que c'est un sujet beaucoup trop compliqué pour être débattu en place publique, ce qu'il avait pourtant commencé par faire. Il pourrait y avoir des "conséquences imprévisibles". Ce vieux trouillard a ouvert une boîte de Pandore et il essaie de s'asseoir dessus pour éviter que "les extrémistes de droite et les négationnistes" en profitent. Il est bon pour l'asile.*

## DISCUSSION : LA THÉOLOGIE, L'AAARGH ET ELIE WIESEL

### The Hazards of Holocaust Theology

*In making the Holocaust a matter of theological concern, does Elie Wiesel court historical revisionism?*

By Peter Manseau

Try to imagine the ideological gap that exists between those who struggle to find meaning in the Holocaust and those who deny its reality. Try to see the size of it: an H-Bomb crater, a city-shaped hole in the earth. On the one side we find survivors, clergy, scholars and the simply concerned engaged, whether they realize it or not, in a theology of destruction, taking measure of a darkness so vast it nearly looks like God. On the other we have the likes of David Irving, Michael Hoffman, Robert Faurisson -- the kind of historians-on-the-side who assert that Zyklon B was merely a pesticide, that the number of Jews murdered was actually far less than is contended, that anyway they died of typhus, and that, really, nothing much happened at all.

"These are morally sick individuals," Nobel Prize winner Elie Wiesel has said of revisionists. "While I am able to fight against injustice, I have no idea how to go about fighting against ugliness." For their part, Faurisson and company refer to Wiesel -- a man the *Washington Post* once refereed to as "a symbol, a banner, a beacon, perhaps the survivor of the Holocaust." -- as the "Prominent False Witness," and, when good old-fashioned name-calling will do, "Elie Weasel." When it comes to the Holocaust, theologians and revisionists shout at each other from across the expanse, openly despising what the other represents.

Yet what is theology if not a kind of revisionism? In the landscape of human discourse, theology occupies the place between fiction and history, myth and memory. It is from this place that Wiesel has said, "Auschwitz is as important as Sinai." Insofar as the Holocaust has changed humanity's relationship with God every bit as much as the giving of the Law, there is no denying that this is true. It is similarly true that, like Moses, Wiesel has served as mediator of an ineffable Event. While he considers different responses to this Event in each of his books, throughout his work Wiesel treats the Holocaust first of all as a theological occurrence. As with God's word at Mount Sinai, as with God's test at Mount Moriah, the occasion of God's greatest silence exists for Wiesel outside of time. It is an Event of such magnitude it transcends history.

Transcending history, though, is a tricky business. Sinai need not be historical for it to have meaning. If Auschwitz is granted the same status, is it not at risk of sharing this implication? In making the Holocaust primarily a matter of theological concern, does Elie Wiesel, witness to the world, court a benign sort of revisionism? At a time when it has become commonplace for revisionists to snarl that the Holocaust is a religion and Wiesel its prophet, what are we to do with a theological Auschwitz?

Uncomfortable questions have uncomfortable answers. To the first: If you traffic in faith, doubt is inevitable. To the second: A writer revises, it's part of the job. And to the third? Think again of that gap between piety and denial. Now stand in the ditch. We are implicated even by asking.

\*\*\*\*

"That the extermination of the Jews of Europe ought to arrest the attention of theologians seems obvious," the historian Amos Funkenstein once wrote. "That it has actually done so... is a fact." Yet the responses provided by Holocaust theologians are seldom parsed; rarely examined. Regardless of results, the willingness to struggle with the meaning of atrocity is often deemed noble enough to safeguard it from critique.

Naturally, there are exceptions. Funkenstein, for one, has identified three distinct varieties of theological response to the Holocaust, and he treats them all with disdain.

The first he names the direct theological response: it is the attempt "to salvage a theodicy from the rubble left by the eruption of evil as an apparently autonomous force." On the one hand this may mean religious Zionism: the phoenix Israel born of Diaspora's ashes. On the other, it is the rarely voiced *haredim* we-told-you-so: European Jewry did not die because they were Jews, but rather because they had forgotten they were Jews. With the Holocaust, in other words, God reopened the floodgates. Those left alive to make such a claim have implicitly been rescued in an Ark of righteousness.

Funkenstein rightly regards this sort of theological response as offensive. He is only slightly less critical of the other options. The second possible response is the "polemical" -- a strategy of blaming rival theologies for not holding true to their spirit; asking Christians why they do not act like Christ. Hypocrisy, says Funkenstein. Similarly, the third response, "the critical reflexive," the willingness to question theology itself in the face of catastrophe, he regards as honest but rarely honest enough.

Elie Wiesel's Holocaust theology does not fit neatly into any of Funkenstein's categories. This is not surprising, as the exact nature of his theology has been seldom addressed. Theological critique often becomes a kind of blasphemy, and this is especially true in the case of a doubly sacred survivor-theologian like Wiesel. While his religious voice remains much discussed, it is little dissected. For fear of the implications of approaching a witness critically, few have been willing even to make the attempt.

One who has is Naomi Seidman, a professor of Jewish Culture at the Graduate Theological Union in Berkeley, California. She tried recently to find answers to questions raised by Wiesel's theological understanding through textual analysis, and in the process learned first hand the hazards of Holocaust theology.

In the last months of 1996, the young Yiddish literary scholar published a paper greeted by some as heresy, by others as the long-awaited slaying of a sacred cow. By comparing Wiesel's *Night* to its earlier draft, *Un di velt hot geshvign* ("And the world remained silent") published in Yiddish in 1956, Seidman undertook the first genuine criticism of the much revered book, shedding light on its journey from a bare-bones accounting of events to the existentialist memoir that for many has come to typify the Holocaust. What she documented, essentially, is Wiesel's growth -- his translation, perhaps -- from survivor/witness to writer/theologian.

Using a method akin to biblical source criticism, Seidman's paper traced the text's development layer by layer, and predictably ruffled fundamentalist feathers. Letters written in response to the paper declared it a "futile and ugly performance." Critics railed its author as "ill-informed," incompetent in the language of her scholarship, and worse: "Ms. Seidman's brand of Holocaust revisionism is more deadly than Holocaust denial," one of the letters said, "it is a corrosive poison that destroys from within." Even to research Holocaust theology, apparently, is to court revisionism -- or, at least, to appear to do so.

Writing in Seidman's defense, Steven Zipperstein, the editor of *Jewish Social Studies*, in which the article appeared, knew what he was up against. The attack on Seidman, Zipperstein wrote, "conflates Mr. Wiesel with the Holocaust itself in its contention that his work cannot be interpreted critically without resorting to Holocaust revisionism."

Elsewhere Seidman was lionized as "foremost among our younger generation of scholars," and, with such support, ultimately she won the day. Rightly so: original, challenging, and crucial to reaching an understanding of Wiesel and the development of his thought, Seidman's paper is a careful and important piece of work. It will be discussed at some length. But first, a relevant aside:

Employed at the time by a Jewish cultural organization, moving in Yiddishist and Judaic Studies circles, I had heard about the paper and its mixed reception when it first was published. Yet I did not read it until recently. While trying to track down a copy of *Un di velt hot geshvign*, I remembered Professor Seidman had done work with it, and so did a web search on her name. Along with her homepage at GTU, up popped a link in blue letters: "Elie Wiesel and the Scandal of Jewish Rage."

Pleased as I was to stumble across the storied essay, I was puzzled that the link was not to the website of *Jewish Social Studies*, but to that of a group called AAARGH: *L'Association des Anciens Amateurs de Recits de Guerre et d'Holocauste*. My French is far from fluent; it took me few minutes to realize exactly what I had found.

From AAARGH's introduction:

*"Cet article décrit les premières phases du processus de formation d'un des plus grands imposteurs de notre temps... La littérature holocaustique est le plus énorme fromage de notre époque et Wiesel est son prophète".*

["This article describes the first phases of the formation of one of the great impostors of our time... Holocaust literature is the largest construction of our era, and Wiesel is its prophet."]

Having survived one round of controversy, Naomi Seidman's careful, important piece of work happened upon another. It had found new life in a forum devoted to denying the Holocaust. It was an intellectual hijacking that had as much to do with her subject as her findings.

As its title suggests, "Elie Wiesel and the Scandal of Jewish Rage" is concerned with anger, more specifically with the consideration of vengefulness as a common, appropriate and yet rarely acknowledged response to Jewish suffering. It deals also, however, with the historical development of Wiesel's theology.

Finding *Night* lacking "Jewish rage" in sufficient quantity in relation to both the circumstances which inspired it and the Yiddish text from which it was born, Seidman alleges that Wiesel excised all traces of the survivor's desire for retribution when *Un di velt hot geshvign* became *Night*. In a news item which sparked much of the controversy of the paper's initial publication, the *Jewish Daily Forward* reported, "In editing his Yiddish memoir for his French publisher, Ms. Seidman told the *Forward* by telephone from her Berkeley office, Mr. Wiesel 'replaced an angry survivor desperate to get his story out, eager to get revenge and who sees life, writing, testimony as a refutation of what the Nazis did to the Jews, with a survivor haunted by death, whose primary complaint is directed against God, not the world, [or] the Nazis.'"

Building a case that the two memoirs tell significantly different stories, Seidman provides cogent examples of curious choices Wiesel made when reworking the original into French. Some of these are arguably matters of perception. In the first book, for example, the Wiesel family's home, Sighet, is referred to as a *shtot*, a city, while in the second it is "that little town... where I spent my childhood" -- essentially the archetypal shtetl. Such a change could easily be accounted for by nostalgia, or by the fact that by the time the second book was written the author, working as he did between one book and the next as a foreign correspondent, had seen far more of the world. Cambridge too would seem a city if one has never visited New York.

In other instances, however, the differences are such that it is hard not to see an agenda. When describing the post-emancipation activities of some of the camp survivors, for example, Wiesel reports some of the boys run off, in Yiddish, "*tsu fargvaldikh daytshe shiksas*," while in French they merely go "*coucher avec des filles...*"

"To sleep with young girls," as the French has it, is hardly an adequate translation of the Yiddish, "to rape German shiksas." Obviously, it is an entirely different telling of the event. "There are two survivors," Seidman writes, "a Yiddish and a French" -- and two survivors will of course tell different stories.

Seidman's contention is that far from being mere matters of word choice, episodes like the one involving *fargvaldikh* and *coucher avec* suggest that the latter book is not merely a translated and edited edition, but rather an entirely different book written for an entirely different audience for entirely different reasons.

Well aware of the implications of this claim, and perhaps back-peddling the face of the assault she received, Seidman elaborated in a letter to the *Forward*: "To speak differently when you speak in a differently language, is neither hypocritical nor inauthentic; it is merely human, rarely deliberate, and perhaps inevitable."

The editors of AAARGH apparently disregarded this clarification. Already they had found enough damning material to warrant conscripting Seidman's words to their cause.

Because *Night* is not, as the paper shows, the unmediated experience its more naive readers may suppose it to be, it is for the revisionists entirely false, a lie upon which larger lies have been built. Thus the revisionists' ostensible reason for republishing "Elie Wiesel and the Scandal of Jewish Rage" is the implication, as they read it, that its subject, their nemesis, is a fraud.

Not surprisingly, this is a surface take on Seidman's reading of Wiesel. The import of "...The Scandal of Jewish Rage" is found not in the factual discrepancy between a book and its rewrite, nor in the headline grabbing contentions that Wiesel clothed such crimes as rape in the stubborn vitality of the Jewish people. Neither is the heart of the paper Wiesel's supposed suppression of further incidents of Jewish retribution.

Rather the real story here is of the development of Wiesel's theology. The differences between the Yiddish telling and the French can be accounted for by this theology, as can revisionist interest in Seidman's work. So too, in fact, can the endless revisionist obsession with Wiesel himself.

"Let me be clear," Seidman writes. "The interpretation of the Holocaust as a religious theological event is not a tendentious imposition on *Night* but rather a careful reading of the work." That this is true can best be seen when *Night* is set against *Un di velt*, of which the same could not be said.

According to Seidman, Wiesel's first book should be considered as part of the larger genre of Yiddish Holocaust memoirs, which "often modeled themselves on the local chronicle (*pinkes*) or memorial book (*yizker-bukh*) in which catalogs of names, addresses, and occupations served as form and motivation."

Though it is largely a work of history, however, the earlier book does allow God his place. One letter writer to the *Forward* was right to insist, "Not only are all the French version's famous passages about God present in the Yiddish volume, but the latter contains other equally harrowing examples of the young death camp inmate's struggle with his faith."

In fact, God's role in *Un di velt* is not entirely unlike that in *Night*. In both God is wholly and substantially absent. In the Yiddish, though, this is a different sort of absence. It is the immediate, obvious absence faced by the victim rather than the reflective, philosophical absence later experienced by the survivor. It is the difference between an absence felt by a man under duress and one who is trying to rebuild his life.

As Wiesel tells it in his memoir, *All Rivers Run to the Sea*, *Un di velt hot geshvign* was written years after liberation, while en route to Argentina.

"I spent most of the voyage in my cabin working. I was writing my account of the concentration camp years -- in Yiddish. I wrote feverishly, breathlessly, without rereading. I wrote to testify, to stop the dead from dying, to justify my own survival."

Yet as he explains in the final pages of the book itself -- written earlier, closer to the event and so perhaps more reliably -- the composition of *Un di velt* actually began far sooner, sooner even than seems imaginable. *Night* reads: "Three days after the Liberation of Buchenwald I became very ill with food poisoning. I was transferred to the hospital and spent two weeks between life and death." *Un di velt* continues: "I stayed in bed for a few more days, in the course of which I wrote the outline of the book you are holding in your hand, dear reader..." Thus Wiesel's telling of story began even before he had lived its end. In fact, he began telling the story before he knew he would live at all: "So I thought it would be a good idea to publish a book based on the notes I wrote in Buchenwald."

Taking the book at its word, it seems possible that something like a rough draft of *Un di velt hot geshvign* was written, or at least considered, even while Wiesel remained in the camps. It's no surprise, then, that unlike *Night*, it is difficult to read the earlier book as theology. At times, in fact, it reads as a clear rebuke of the religious response to suffering.

The most telling scene in this regard did not have problems of translation moving from Yiddish to French -- because it does not appear in *Night* at all.

The opening lines of *Un di velt hot geshvign* are missing not only from *Night* but, strangely, from Seidman's comparison of the works.

*Un di velt hot geshvign* begins "*in onheyb*," "in the beginning," as do most Yiddish translations of Genesis and the Gospel of John. By the time he put pen to paper, perhaps making notes in Buchenwald, Wiesel certainly would have read the former, and, a curious young man, a budding intellectual, very likely the latter. Beginning as he does, Wiesel leans in close to scripture, unafraid to show his resemblance to it. He nods graciously to his influences, and then he spits on them:

"In the beginning was belief, foolish belief, and faith, empty faith, and illusion, the terrible illusion... We believed in God, had faith in man, and lived with the illusion that in each one of us is a holy spark from the fire of the shekinah, that each one carried in his eyes and in his soul the sign of God. This was the source -- if not the cause -- of all our misfortune."

These are Wiesel's first published words, and there is no indictment like it in anything he has written since. In the form of this past-tense creed -- not "we believe," but "we believed" -- the young Wiesel refutes religion as a whole; in its content, he refutes Judaism particularly; in its details, Kabbalah, Jewish mysticism, a mainstay of his later work, specifically. Belief is foolish, faith is empty, the in-dwelling God is a fantasy long purchased but still not worth the price. This is Wiesel's theology as seen through the dark lens of *Un di velt hot geshvign*.

What becomes of this in *Night*? The easy answer is shocking and simple: it disappears.

*Night's* beginning, "They called him Moche the Beadle," can be found several pages into *Un di velt*. Wiesel has stated that the only real difference between the books is the length; that he "shortened, shortened, shortened" the manuscript for purposes of concision. Looking at one beginning and the other, however, it is clear that there were also theological considerations at work. The original opening has in effect been replaced by French Catholic intellectual Francois Mauriac's problematic christological introduction:

"And I [Mauriac], who believes that God is love, what answer could I give my young questioner [Wiesel], whose dark eyes still held the reflection of that angelic sadness which had appeared one day upon the face of the hanged child? What did I say to him? Did I speak of that other Jew, his brother, who may have resembled him -- the Crucified, whose Cross has conquered the world?"

The very religious principles made to bear the weight of Wiesel's scorn in *Un di velt*... are in *Night* enshrined in a narrative of a holy Jewish childhood. "I believed profoundly," Wiesel writes. "During the day I studied the Talmud, and at night I ran to the synagogue to weep over the destruction of the Temple." There is no mention anywhere in *Night* that Jewish belief was the cause of Jewish misfortune. Thus faith is pulled from the rubble. Also patched and salvaged from the wreck of *Un di velt* is Kabbalah, which in *Night* is not maligned but rather sought out as the height of knowledge. Another sentence not to be found in Yiddish: "One day I asked my father to find me a master to guide me in my studies of the cabbala."

What was regarded as illusion in one book becomes deepest truth in another. Why? Wiesel was kind enough to provide a possible explanation: "Maimonides said it was only at thirty that one had the right to venture into the perilous world of mysticism. You must first pass the basic subjects within your own understanding." And that seems precisely what Wiesel, at thirty, did in rewriting his first book. Having exhausted his historical understanding of events in *Un di velt hot geshvign* he moved on to mystery with *Night*.

As *Night* makes clear, Wiesel's unique brand of mysticism is crucial to understanding his theology. The key to both can be found in the figure of Moche the Beadle, and in the differences, again, between this character and his Yiddish counterpart. For purposes of clarity while discussing these differences, I'll refer to the Beadle (or *Shamas*) of *Un di velt* as Moshele, as he called in Yiddish, and that of *Night* as Moche.

In the Yiddish, Moshele has just one role in the narrative. He is introduced immediately as one who had come back, "from there! from there" That is, he is one who has been where the truth of the Holocaust is well known. He reports what he knows and has seen to the Jews of Sighet and they, to his dismay, do not believe him.

Moche serves this purpose also in *Night*. Returning to Sighet months after deportation, he is found sitting by the synagogue door:

"He told his story and that of his companions. The Jews... were made to dig huge graves, And when they had finished their work, the Gestapo began theirs. Without passion, without haste, they slaughtered their prisoners. Each one had to go up to the hole and present his neck. Babies were thrown into the air and the machine gunners used them as targets. This was in the forest of Galicia, near Kolomaye. How had Moche the Beadle escaped? Miraculously..."

In each book the Beadle serves as first witness. Like Wiesel himself, Moche and Moshele are privy to awful truths the world does not want to hear. This, it must be stressed, is Moshele's only function in *Un di velt hot geshvign*. To put it bluntly: he is introduced, he testifies, he is doubted and then, of course, proven correct.

In *Night*, however, Moche serves a more complex narrative and theological purpose. Taking on another and equally important role, it is he who initiates Eliezer into the mysteries of Kabbalah. The following does not appear in the original book: "He had noticed me one day at dusk, while I was praying... 'Why do you pray?' he asked me, after a moment. Why do I pray? A strange question. Why do I live? Why do I breath?... After that day I saw him often. He explained to me with great insistence that every question possessed a power that did not lie in the answer."

That nearly every word in *Night* regarding Kabbalah and other of the more esoteric aspects of Judaism has been added to a text that was supposedly "shortened, shortened, shortened" suggests that the most striking and intentional difference between the Yiddish in the French is not the suppression of Jewish rage, as Seidman contends, but rather the imposition of a theological frame on the story.

Just as there are two survivors responsible for the presentation of Wiesel's story, there are two witnesses within it. One is historical, Moshele; the other is theological, Moche. In the translation of Moshele, who is only witness, into Moche, who is witness and sage, Wiesel has created a mouthpiece for his theology. It is a unique Holocaust theology, a theology of questions without answers; one that equates knowledge of the depths of man's depravity with knowledge of the heights of man's wisdom. Moche is Master of both, and through him Wiesel the writer gives voice to Wiesel the theologian:

"Man raises himself toward God by the question he asks Him," he was fond of repeating. "That is the true dialogue. Man questions God and God answers. But we don't understand His answers. We can't understand them. Because they come from the depths of the soul, and they stay there until death. You will find the true answers only within yourself."

"There are a thousand and one gates leading into the orchard of mystical truth. Every human being has his own gate. We must never make the mistake of wanting to enter the orchard by any gate but our own..."

To speak of questions and gates here is portentous, foreshadowing the gates of the camps and the questions to God the camps will raise. Already we begin to see the theologizing of the Event. In

*Night* the teacher of the mystical secrets becomes also the teacher of the truth of the camps. Who is to say whether it was the theologian or the writer in Wiesel who could not resist the symmetry of it? Regardless, this development marks the birth of the theology that informs all of Wiesel's work. Through *Moche*, Auschwitz for Wiesel comes to stand for the mystery of darkness, Kabbalah, the mystery of light. To create such a schema, though, is to fit the Holocaust into a rather tidy cosmology. Whatever this says for the skills and imagination of a writer, it does little service to history.

\*\*\*\*

"Revisionism is an ancient practice," Pierre Vidal-Naquet wrote, "but the revisionist crisis occurred in the West only after the turning of the genocide into a spectacle, its transformation into pure language..."

"Pure language": To this we should add the word "religious," for the latest trends in Holocaust revisionism seem to focus on and make use of religious or theological language more than any other.

At the risk of giving attention where attention surely is not due, the leader of this movement seems to be the American revisionist Michael Hoffman. A fairly typical quote:

"The 'Holocaust' has become a media religion, the last truly believed religion in the otherwise agnostic West. It is a civic religion, one of the aims of which is to replace the crucifixion of Christ at Calvary with the experience of the Jews at Auschwitz, as the central ontological event of Western history."

What is most troubling about this is that, breaking it down and considering it piece by piece, it would be possible to find reasonable people who might agree.

Elsewhere in *The Forward* of November 15, 1996, for example, while sparks were flying over Yiddish scholarship on the letters page, in the arts section we may read: "the Holocaust... has already passed from historical event to secular religion." Continuing on, to the connection between the Holocaust and the crucifixion, we must remember that theologically it is not just acceptable but incumbent upon Christians to look on the Holocaust and see Calvary. John Paul II has called Auschwitz the "Golgotha of the modern world." Given the choice Jews generally would forego this kind of empathy. For empathy too can be a kind of revisionism. The Church is built on co-opted Jewish tragedy; left unchecked it would surely build again. Yet wouldn't Wiesel himself agree with the pope's implication -- and Hoffman's charge -- that Auschwitz is the central ontological Event of our time? "Ontological Event," in fact, is shorthand Wiesel favors. Perhaps Hoffman even borrowed the term, just as AAARGH borrowed Naomi Seidman's scholarship.

Such are the hazards of language. Words often say one thing and mean another. It seems there is bound to be a time in every Jewish writer's life when she will be quoted by an anti-Semite.

Is the solution, then, silence -- as is so often suggested? Or, in fact, is the solution a greater willingness to speak?

While it has not always been the case, in the modern world theology has no defense against revisionism. Particular theology in a pluralistic society is a to-each-his-own affair. Thus to speak of the Holocaust in religious terms -- to preach the ineffability of the Event, to invoke the incomprehensibility of the camps, to use all those units of theological language to say what we believe cannot be said and thus to remove it from the mundane -- this too is a kind of denial. Again, Hoffman: "Belief is not incumbent. I can live my life and be a good, productive citizen without accepting a single iota of Jewish theology about their 'Shoah.' If Jews want to believe it, fine. Every religion is entitled to its own story."

Some would counteract this abuse of both religion and language with the radical assertion that, in fact, we can speak of the unspeakable, we can comprehend that which is cheapened by thought.

"The crime committed by the Nazis was of immense proportions," Amos Funkenstein writes, "the horror and the suffering transgress our capacity of imagination, but it is possible to understand them rationally... The prehistory of genocide, its necessary preconditions, can be illuminated more and more. The mental mechanisms by which Nazi ideology justified mass murder can be followed step by step."

Such thinking offers a strong prescription, but even a bitter pill can be a placebo. If we continue to speak of atocity in religious terms we will never take full responsibility for it. And so we will never learn. And so it will continue to be denied. And so it will happen again. And yet, as Elie Wiesel is found of saying, and yet: Even a practical theology, a thoroughly human theology, remains a theology. It remains an attempt at universal understanding, and so can only come up short. While we who believe believe generally, and those who deny deny generally, we live in particulars. We die specifically, even in mass graves. It may well be that God alone can give meaning to six million, but one by one theology is meaning's thief.

11 avril 2001

Peter Manseau is an editor of *Killing the Buddha*, a website, and in fact its owner. The somewhat puzzling name is explained on the homepage. It comes from a silly zen pun.

<[http://www.killingthebuddha.com/dogma/hazards\\_holocaust.htm](http://www.killingthebuddha.com/dogma/hazards_holocaust.htm)>

CÉLINE GÉNIE TUTÉLAIRE

## Hergé aurait puisé certains jurons du capitaine Haddock dans un pamphlet antisémite de Céline

(AP) - Nombre de tintinophiles risquent de tomber de haut: Hergé aurait directement puisé certains des premiers jurons du capitaine Haddock dans le plus sulfureux pamphlet antisémite de Céline, interdit de publication depuis la guerre [par la veuve Al-Mansour Destouches et seulement par la veuve]. C'est en tout cas la thèse défendue par un spécialiste de l'écrivain français dans un ouvrage à paraître à la rentrée. Ce spécialiste de Céline, Emile Brami, a confié la primeur de ses recherches au magazine *Lire* qui l'a interviewé pour son numéro de l'été. Sa conviction: le père de Tintin a mis dans la bouche du capitaine Haddock plusieurs jurons inventés par Louis-Ferdinand Céline pour son livre *Bagatelles pour un massacre*. [qu'on peut justement lire sur le site de l'aargh: voir la page "livres"]  
< <http://fr.news.yahoo.com/040702/5/3y9ik.html> >

Extraits de l'entretien publié par *Lire*, juillet-août 2004:

**Dans quelles circonstances avez-vous été amené à établir un lien entre *Bagatelles pour un massacre* et les jurons du capitaine Haddock?**

**EMILE BRAMI.** Tout à fait par hasard. Pour les besoins de mon livre sur Céline, j'ai relu toute son œuvre. Un jour, à mon bureau, j'étais en train de parcourir distraitement *Bagatelles pour un massacre*, l'esprit ailleurs, dans un état propice aux associations d'idées. Au détour d'une phrase dans laquelle Céline prend à partie les prolétaires anglais, je suis tombé sur ceci: «[...] fellahcieux, Incas à plumes, coolies, benibouffes, anthropogans, cafans rouges, orthocudes, Karcolombèmes [...]» Cela m'a littéralement sauté aux yeux: c'était du Haddock! Il suffisait de remplacer les virgules par des points d'exclamation. En continuant, je suis tombé sur d'autres chapelets d'injures comme, par exemple: «Vampires des cavernes! Cromagnons salaces! Valets de cirque!» J'ai d'abord terminé mon *Céline*, qui est paru en septembre 2003, et me suis mis à creuser cette piste. J'en ai parlé au biographe d'Hergé, Pierre Assouline, qui m'a encouragé, car cette «découverte» ou cette intuition, comme on voudra, corroborait en partie sa vision du père de Tintin. N'étant pas tintinophile, j'ai travaillé avec un œil frais et mon but n'est en aucun cas de détruire le mythe. Au terme de mon enquête, je ne possède aucune certitude absolue mais je dispose d'un extraordinaire faisceau de présomptions.

**Comment avez-vous procédé?**

**E.B.** Il convient tout d'abord de bien regarder les dates. La parution de *Bagatelles pour un massacre* et la première mention du capitaine Haddock dans le travail d'Hergé sont contemporaines. Les deux se situent en 1938. Dans sa biographie du père de Tintin, Benoît Peeters cite en effet un carnet de 1938 où le capitaine apparaît pour la première fois. Hergé travaille donc au personnage de Haddock au moment où sort *Bagatelles*. Le capitaine fait officiellement son apparition dans les aventures de Tintin avec *Le crabe aux pinces d'or*, dont la publication débute en 1940, dans le quotidien belge *Le Soir*, rebaptisé par les Bruxellois *Le Soir volé*, car il était aux ordres de l'occupant allemand. J'ai donc relevé tous les jurons de Haddock dans cet album. Si l'on exclut ceux relevant du lexique de la marine («Marins d'eau douce!», «Mille sabords!», etc), propres à la profession du capitaine, on s'aperçoit que sur les trente-cinq jurons restant, quatorze se trouvaient dans *Bagatelles*. Si certaines de ces insultes communes à Céline et à Hergé sont assez classiques («parasite», «renégat»), d'autres coïncidences sont vraiment troublantes: «Aztèque», «noix de coco», «iconoclaste» ... On trouve déjà le célèbre «Sapajou» dans *Bagatelles*, qui fera son apparition dans la bouche du capitaine Haddock dans *L'étoile mystérieuse*, l'aventure suivant immédiatement *Le crabe aux pinces d'or*. Quant à l'emblématique «ornithorynx», il apparaît à la page 68 de *Bagatelles* pour désigner Yubelblat, le médecin juif, patron de Céline à la S.D.N.

**Justement, qu'en est-il dans les albums suivants de Tintin?**

**E.B.** Je me suis surtout intéressé à la naissance du personnage de Haddock, car je pense que, très vite, Hergé, qui est un créateur, s'est démarqué de l'influence initiale de Céline et a inventé un système autonome. Il est intéressant d'observer, comme l'avait noté le linguiste Jacques Cellard dans un article paru à la mort d'Hergé, en 1983, que la toute première bordée d'injures du capitaine, dans *Le crabe*, est à très forte connotation raciste. Elle s'adresse à des Arabes, lors d'une fusillade dans le désert. Il les traite de «Macaques!», insulte que l'on trouve déjà dans *Bagatelles*. Dans ce même album, «Canaque!» et «Cannibales!», présents eux aussi dans le pamphlet de Céline, ont également des relents racistes.

**Les deux auteurs font-ils la même utilisation des jurons?**

**E.B.** Comme Céline, Hergé procède en détournant le sens des jurons, jouant essentiellement sur les sonorités. Ce qui n'était pas une insulte le devient sous la plume de l'écrivain ou dans la bouche du capitaine. Prenez «Bachi-Bouzouk»: cela ne renvoie pas à grand-chose pour un enfant, mais sa sonorité le transforme en invective. Et, à ce titre, *Bagatelles* est un formidable laboratoire à jurons. Remarquez aussi que, comme chez Céline, les bordées d'injures du capitaine fonctionnent selon des litanies, des périodes très longues, très particulières. Il est désormais établi que Haddock, c'est Hergé sans son costume, Hergé désinhibé. «C'est moi quand j'ai besoin de m'extérioriser», confiait-il dans ses célèbres entretiens avec Numa Sadoul. Mais, au fil des ans, plus le personnage du capitaine prendra une importance considérable aux côtés de Tintin, plus le registre de ses invectives deviendra technique.

**Dans ses entretiens avec Numa Sadoul, Hergé a pourtant situé l'origine des jurons de Haddock beaucoup plus tôt, en 1933: sur un marché de Bruxelles, il aurait entendu une marchande de quatre-saisons invectiver une cliente en la traitant de «Pacte à quatre!», allusion à l'alliance entre la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie...**

**E.B.** Cela me paraît un peu court, d'autant que cette scène aurait eu lieu cinq ans avant l'apparition de Haddock dans ses carnets. Cela dit, l'un n'exclut pas l'autre. Hergé, qui avait un goût très belge pour l'invective, a pu être amusé par cette expression, puis, quelques années plus tard, puiser dans *Bagatelles*. Et si c'est effectivement le pamphlet de Céline qui l'a inspiré, on imagine bien que cela n'est pas très facile à avouer...

**Mais Hergé avait-il lu *Bagatelles pour un massacre*?**

**E.B.** On n'en sait rien. Hergé n'était pas un très grand lecteur, sauf lorsqu'il se documentait pour ses albums. Mais on a pu lui en conseiller la lecture. Dans les années trente, il évoluait dans une mouvance très à droite, naturellement antisémite, qu'un tel livre ne pouvait pas choquer. L'abbé Wallez, le patron du *Vingtième Siècle*, qui publiait Tintin, était un catholique ultraconservateur, admirateur de Mussolini. Il a eu une grande influence sur Hergé qui l'a toujours soutenu, même lorsque l'abbé a été emprisonné à la fin de la guerre. Le père de Tintin avait pour amis Raymond De Becker, Paul Jamin, Paul Werrie, qui ont tous collaboré activement avec les Allemands. Selon son biographe, Benoît Mouchart, qui a pu avoir accès au journal intime de Jacques Van Melkebeke, autre proche d'Hergé à partir de 1940, celui-ci cite très souvent Céline. Par ailleurs, l'écrivain belge Pol Vandromme m'a confié que ce petit milieu avait accueilli avec enthousiasme la parution de *Bagatelles*, d'ailleurs édité

par un Belge, Denoël. Rien d'étonnant à cela, car, au-delà des convergences idéologiques, Céline avait en commun avec la communauté wallonne un goût prononcé pour le parler fleuri (un peu comme Achille Talon ou Benoît Poelvoorde, dans un tout autre registre). A sa sortie, *Bagatelles* a connu un succès considérable en Belgique tout comme en France, où il a été porté aux nues par Brasillach et Rebatet. [...]

Dans sa biographie d'Hergé, Assouline, pourtant bon connaisseur de Céline, cite Bloy, Béraud et Léon Daudet, mais pas l'auteur du *Voyage au bout de la nuit*. Benoît Peeters non plus ne le mentionne pas.

#### Comment expliquer cela?

E.B. Nous sommes dans deux univers aux antipodes l'un de l'autre. D'un côté, une bande dessinée pour enfants ayant un gentil boy-scout comme héros et, de l'autre, la part la plus sombre de l'humanité exprimée dans un langage outrancier. Et puis, nous avons affaire à deux personnalités que tout semble opposer: Hergé, le dandy toujours impeccable, qui maîtrise parfaitement ses sentiments, et Céline, qui se complaît dans son image de clochard, mettant «sa peau sur la table» à chaque livre. Enfin, il y a le caractère difficilement accessible des pamphlets de Céline. *Bagatelles pour un massacre*, *L'école des cadavres* et *Les beaux draps* ne sont pas, comme on le dit souvent, interdits par la loi, mais seulement interdits de réédition par Céline lui-même, aujourd'hui par sa veuve, Lucette Destouches, qui vit toujours. Et puis, au-delà de toutes ces raisons, peut-être y a-t-il quelque chose de profondément choquant, de presque monstrueux, dans ce rapprochement. Comment imaginer que trois générations de Français ont peut-être appris à lire à leur insu dans le pamphlet antisémite du siècle?

\* Céline, Editions Ecriture. Emile Brami est également le fondateur de la librairie D'un livre l'autre, rendez-vous mondial des céliens (6, rue Bréa, Paris VIe)

*Ce Brami et ces petits drôles vont prendre une grande claque dans la tronche. Ils n'ont pas encore lu Tintin, mon copain de Léon Degrelle, l'abominable par excellence, qui a le culot de dire qu'il était copain avec Hergé quand celui-ci débutait, mais qu'en plus certains traits - la culotte de golf, la houpette - sont empruntés au personnage réel du Degrelle de l'époque. Disons aux alentours de 1938-39. Ce livre explosif a circulé en un petit nombre d'exemplaires et nous avons signalé sa sortie. Il est désormais introuvable mais certains se prennent à espérer qu'il se trouve un jour sur Internet, au grand dam des pères La Pudeur politique...*

## MAUVAISE CHUTE

On nous a beaucoup bassiné avec un Italien atrabilaire qui avait séjourné dans les camps. Primo Lévi en a tiré quelques livres qui sont à peu près lisibles. Par la suite, devenu ingénieur chimiste à Turin, il a, comme on dit, pris la grosse tête. Il s'est mis à écrire dans les journaux sur tout un tas de sujets qui échappaient évidemment à ses compétences. Le cas n'est point rare. A l'ouverture de la question révisionniste sous la poussée de R Faurisson, Primo Lévi a pondu quelques petits papiers fielleux dans la presse italienne. Nous les avons recueillis sur notre page italienne:

<<http://aaargh-international.org/ital/nostrinemic/index.html>>

Ces textes viennent d'ailleurs d'être publiés en français dans un volume, commenté par Myriam Anissimov "à propos d'un recueil d'articles de presse, publiés entre 1955 et 1987, où l'écrivain italien commente l'actualité".

### Pour Primo Lévi, il s'agissait « d'échapper à l'étiquette de témoin des camps »

Parus dans *La Stampa* et dans la presse turinoise, les textes de Primo Lévi rassemblés par les éditions Robert Laffont sous le titre *L'Asymétrie et la vie. Articles et essais 1955-1987* (traduits de l'italien par Nathalie Bauer, 318 p.) sont tous inédits en français. [*Laffont n'a fait que reprendre l'édition Einaudi de L'asimmetria e la vita, procurée par Marco Belpoliti en 2002.*] La romancière et critique littéraire Myriam Anissimov (1), auteur notamment d'une biographie de Primo Lévi (*Primo Lévi ou la tragédie d'un optimiste*, éd. J.-C. Lattès, 1996), revient sur la figure de l'écrivain italien qui dit l'indicible épreuve des camps dans *Si c'est un homme* (1947). Il se suicida en 1987.

*Pour le lecteur de ce recueil, Primo Lévi apparaît comme un homme curieux de tout, qui n'hésite pas à commenter l'actualité, notamment dans les journaux de son pays. Comment en est-il venu à manifester une curiosité aussi diverse ?*

L'origine remonte à son enfance, et à l'éducation intellectuelle que lui a donnée son père, Cesar Lévi, un ingénieur en mécanique. C'est lui qui lui a transmis le goût des sciences. Ce père s'était fait confectionner un manteau avec de nombreuses poches pour y ranger ses livres de vulgarisation scientifique, qu'il lisait lui-même trois par trois et faisait lire à son petit garçon. C'est ainsi que Primo Lévi décidera, dès l'âge de 14 ans, de devenir chimiste et développera un esprit curieux de tous les domaines de l'existence.

Dans ce recueil, un article comme « L'asymétrie et la vie » en témoigne, ou encore les chroniques d'actualité qu'il a écrites dans *La Stampa*, à partir de 1975. Même s'il y débute avec des articles sur les persécutions antisémites, notamment un texte sur le ghetto de Varsovie, c'est à cette époque un moyen d'échapper à l'étiquette de « témoin des camps » qui le poursuivait depuis la réédition de *Si c'est un homme* par la maison d'édition Einaudi, en 1958. C'est d'ailleurs dans ces pages qu'il a publié les nouvelles qui composent le recueil *Lilith*, publié en 1981 sous pseudonyme, car il craignait que ses amis et les survivants des camps nazis ne trouvent cette partie de son oeuvre moins sérieuse et n'en soient blessés.

Quelles caractéristiques de l'écrivain retrouvez-vous dans ce recueil ?

Quoique forcément inégaux, ces textes sont très intéressants pour ceux qui ont lu les grands livres de Primo Levi, comme *Le Système périodique* et *La Trêve*, ces livres qui ont fait de lui, avec *Si c'est un homme*, l'un des esprits les plus lumineux de ce temps. Il voit tout sous un angle pétillant et intelligent, et l'exprime avec cette clarté qui était si importante pour lui. Il avait d'ailleurs écrit en 1976 un article très engagé dans *La Stampa* contre les obscurités du style. Levi lui-même disait qu'il écrivait comme un chimiste et pesait chaque mot. La chimie, comme science exacte, lui donnait l'exemple d'une utilisation rigoureuse du langage. Le « rapport de fin de semaine » et la neutralité du regard qu'il suppose restaient ses modèles. Il avait ainsi dit à propos du *Système périodique* : « J'écris parce que je suis chimiste. La chimie est une lutte avec la matière, un chef-d'œuvre de rationalité, une parabole existentielle. La chimie apprend à rester vigilant avec la raison. Quand celle-ci se rend, le nazisme et le fascisme ne sont pas loin. » [On voit l'horrible pathos. on espère que sa chimie était moins ampoulée que sa littérature. ] Il avait commencé à écrire après avoir soutenu son doctorat de chimie en 1941, quand il travaillait dans le laboratoire d'une mine de nickel près de Turin, à Balangero, et qu'il restait cloîtré par crainte de se faire rafler par la milice.

En bref, c'était un homme des Lumières qui avait foi dans le langage, dans la raison, et qui ne fut malheureusement considéré comme un véritable écrivain qu'après sa mort. Dans le monde intellectuel, il était simplement perçu comme un témoin de l'Histoire, sans doute parce qu'il était chimiste et originaire de Turin, donc provincial. **Ce n'est qu'après son suicide qu'il sera mentionné dans les encyclopédies italiennes**, où il passe de rien à tout à la consécration qui fait de lui le plus grand romancier italien. [C'est surtout le *battage judéocentrique*. ]

Ce sont cette même vigilance et cette même lucidité que Primo Levi a mises au service de la mémoire de la Shoah ?

Plus qu'un gardien de la mémoire de la Shoah, je crois que c'est pratiquement un des seuls avec Robert Antelme, Jean Améry et Mordechai Strigler qui aient analysé à ce point le système concentrationnaire, en tant que témoin survivant, et exposé la façon dont il affectait les bourreaux aussi bien que les victimes. C'est d'ailleurs là-dessus qu'il revient à la veille de son suicide dans *Les Naufragés et les rescapés* (titre qu'on pourrait traduire en fait par Les Engloutis et les rescapés ).

De plus, c'est l'un des rares témoins qui ne s'est pas laissé contaminer par ce qu'on a appris de la Shoah après la guerre par d'autres témoignages et le cinéma ou les photos. Il n'écrit que sur ce qu'il a vu de ses propres yeux. De ce point de vue, *Si c'est un homme* n'est donc pas le récit le plus complet sur la Shoah, mais celui qui dévoile le mieux le fonctionnement de la machine concentrationnaire. Levi disait souvent qu'à Auschwitz, il avait pu regarder l'homme sans inhibitions.

Propos recueillis par Fabienne Dumontet  
*Le Monde*, 25 juin 2004

Tous les échauffés du bulbe zolo ont fait un foin d'enfer quand Primo Levi s'est suicidé le 11 avril 1987. On a évidemment accusé les révisionnistes de l'avoir plongé dans la dépression. D'autres ont incriminé le spectre d'Auschwitz. Son ascension dans l'ordre de la sainteté zolocaustique s'est est trouvée brutalement accélérée.

Tout cela repose sur un malentendu. Il n'a aucune preuve que Levi se soit suicidé et, vue de près, la chose paraît même hautement improbable. On ne peut faire mieux que de renvoyer à une étude détaillée de la question par un auteur qui réserve toutes ses sympathies à la victime, de ce qui paraît bien avoir été un stupide accident.

Voir "Primo Levi's Last Moments," par Diego Gambetta, dans la *Boston Review*  
<<http://www.bostonreview.net/BR24.3/gambetta.html>>

ABAT-JOUR EN VENTE

### Lampshade 'Made From The Skins of Jewish Holocaust Victims' To Be Sold

By Steve Bloomfield

A lampshade allegedly made from the skins of Jews who died in the Holocaust may be sold at auction, despite the protests of Jewish groups.

The lamp forms part of a controversial collection of artefacts assembled by Robert Lenkiewicz, a leading portrait artist who once famously embalmed the body of a tramp.

Jewish leaders fear the lamp may now be sold to the highest bidder to help pay off £2m debts owed by the Lenkiewicz estate and accrued by the artist, who died in 2002. Jewish groups say the lamp should be **buried with dignity**.

Most of the gruesome collection, which also features the skeleton of a 16th-century witch, will go under the hammer in the autumn as the artist's estate attempts to clear the debts.

Lenkiewicz was an acclaimed artist whose subjects included Michael Foot, Billy Connolly and Terry Waite and whose paintings sold for tens of thousands of pounds.

His family have reluctantly agreed to the sale after failing to raise enough money through other means. His brother, Jon Lenkiewicz, said: "The sale runs completely counter to Robert's intentions, but the costs are pretty enormous and the claims are large. It's a tragedy. It would have been so good to preserve everything."

Neither the lampshade nor the body of the tramp is part of the forthcoming auction, but some fear that they are bound to reach the market eventually.

The estate's executor, Peter Walmsley, admitted that the lamp might have to be sold eventually. "It's not the sort of thing we would put into an auction sale lightly," he said. "But it may have to be sold at some stage. I may not have a choice about it. Sales will be made to meet the claims of the creditors."

Jewish leaders have warned that any sale of the lamp - **whether authentic or not** - would be "revolting and inhumane". They called for its burial and a promise from the estate that it will never go into auction.

Lenkiewicz claimed the lamp was made in Auschwitz in 1940, but Holocaust experts dispute this. Lord Janner, chairman of the Holocaust Educational Trust, questioned the lamp's authenticity. But he added: "If it is real, to sell it would be the most revolting and inhumane way to raise funds." [...]

Lenkiewicz, the son of Jewish refugees, was born in London during the Second World War. He went to St Martin's art college at the age of 16 and later attended the Royal Academy. After moving to Plymouth in the early 1960s, he took over warehouses in order to house the tramps and alcoholics he had befriended.

08 August 2004

< [http://www.libertyforum.org/showflat.php?Cat=&Board=news\\_international&Number=292844452 - Post292844452](http://www.libertyforum.org/showflat.php?Cat=&Board=news_international&Number=292844452 - Post292844452)>

*Ce qui est amusant c'est de voir toute cette agitation autour d'abat-jours en peau de chèvre ....*

## LES CHIENS

L'ignoble procureur de Mannheim, Hans-Heiko Klein, qui poursuit la chasse aux révisionnistes de manière organisée vient de saire saisir le compte bancaire qui servait à Germar Rudolf à recueillir des abonnements en Allemagne pour ses publications. Dans le nouveau mandat d'arrêt lancé par ce juge hystérique, il est réclamé à Rudolf la coquette somme de 214.000 euros pour des frais qu'il devrait à l'État de Bade-Wurtemberg, pour des procédures qui se sont déroulées dans l'ombre. Le petit Klein ne s'en est pas tenu là: il a fait arrêter un citoyen parfaitement respectable, le Dr Rudolf Großkopf, ancien ingénieur chez Zeiss, qui avait donné son nom pour l'ouverture du compte. La police a débarqué à Königsbronn, perquisitionné, saisi les ordinateurs, la voiture et même la maison, et collé le malheureux au trou. Il n'a rien à voir avec la gestion du compte, mais Klein pratique la politique des otages. Il lit trop les journaux.

## HOMMAGE

A propos des ces affaires grotesques où toute la classe politique et les journalistes crient au loup, c'est-à-dire à l'antisémitisme alors qu'il crève les yeux que ce sont des affaires bidons, *Le Monde* (3 septembre 2004) a cru bien faire en allant interroger un judéogourou, qui "enquête depuis deux ans sur la montée de l'antisémitisme", l'ancien directeur de son supplément mort-né, Michel Wieviorka, frère de la Luguwre.

"D'où vient cet empressement ?" demande avec empressement le larbin du canard, en bavant sur son plastron: "Pendant une vingtaine d'années, nous avons vécu sous la haute protection de la Shoah. **Et puis, à coups de négationnisme**, de petites phrases de Jean-Marie Le Pen, à coups aussi de transformations de la politique israélienne, la Shoah a perdu ce rôle de protection absolue."

Cette mythologie "protectrice", cette face de Méduse de la "Shoah", nous sommes contents de la voir disparaître. Et d'y être pour quelque chose. Sans réclamer de médailles...

LA SCHLINGUE

## L'armée israélienne s'apprête à dévoiler sa nouvelle arme: la bombe puante

Jérusalem (AFP) - L'armée israélienne s'apprête à dévoiler une nouvelle arme destinée à disperser les manifestations palestiniennes: une bombe puante, a rapporté mercredi le journal Maariv.

Selon le quotidien israélien, l'armée, qui utilise généralement des gaz lacrymogènes et des balles caoutchoutées pour disperser les manifestations, met au point une nouvelle arme, appelé la bombe "mouffette", du nom du petit carnivore qui, comme le putois, projette en cas de danger un liquide malodorant sécrété par ses glandes anales.

Pour la concocter, les chercheurs militaires ont copié ce liquide après l'avoir analysé et ils espèrent que leur bombe aura le même effet, selon le journal.

Des essais ont démontré que quelques gouttes seulement du liquide pouvaient provoquer une odeur insupportable, **persistant jusqu'à cinq ans sur les vêtements**, affirme le journal. 25 Aug.

Ce genre de produit a été utilisé par les adversaires de la Librairie La Vieille Taupe qui a fermé dans les années 90, rue d'Ulm à Paris. Un petit trou avait été foré dans la devanture. Les amis de la "seule démocratie du Proche-Orient" y avaient injecté un produit qui répandait une puanteur insupportable. On eut beau laver, nettoyer, gratter, rien n'y fit. Quelques mois plus tard, quand le bail fut résilié, ça puait toujours. Est-ce que quelqu'un objecterait au terme de "puanteur juive" ? Ou proposerait un autre nom ? "Bombe mouffette" nous paraît insultant pour la pauvre bête.

DÉMONTEURS OU DES MENTEURS ?

## il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut l'an 01

Michel Gheude

27

Dès la parution des écrits de Faurisson à la fin des années 70, les historiens ont mené contre le négationnisme un travail approfondi. Les procédés de Faurisson, de Roques, de Thion, comme ceux de leurs prédécesseurs Rassenier et Bardèche, ont été systématiquement démontés par des historiens comme Pierre Vidal Naquet, Nadine Fresco ou des philosophes comme Alain Finkielkraut. **Ce travail critique a inspiré l'adoption** par la France en 1990 et par la Belgique en 1995, de lois qui interdisent la diffusion des écrits négationnistes considérés comme incitation à la haine raciale dans la mesure où ils cherchent à accréditer l'idée que le génocide est un mythe dont la fabrication est entièrement due à la perversité et à l'avidité des juifs. [*L'existence de ces lois prouvent l'insigne faiblesse de ces "travaux critiques" réalisé par des historiens en dehors de leur compétence réelle.*] Loin de tenter de mieux comprendre l'histoire des camps nazis, le négationnisme s'inscrit dans une longue tradition antisémite : le protocole des sages de Sion, le complot judéo-maçonnique et les écrits nazis eux-mêmes.

Quand le ministre Gayssot a proposé sa loi au Parlement français, il a pris soin de préciser : «Ne prenons-nous pas le risque ici de valider de manière insidieuse une conception officielle de l'Histoire ? Si tel était le cas, évidemment, l'amendement ne serait ni recevable ni même concevable à nos yeux. Mais de quoi s'agit-il ? S'agit-il de refuser que le débat existe pour interpréter tel ou tel fait historique ? Imposer telle conception contre une autre ? Ou bien encore refuser toute interrogation, interdire tout droit à l'erreur ? Si tel était le cas, je le redis, cela ne pourrait être acceptable. Mais il s'agit de tout autre chose avec cet amendement. Il s'agit, sur un point précis, de ne pas remettre en cause l'existence de faits absolument horribles pour servir de justification soi-disant scientifique à l'antisémitisme militant». [*En tout cas, la discussion a été rendue totalement impossible. La loi a bien "imposé une conception contre une autre. Gayssot = Jdanov"*]

Oui, le but de ces lois est de poursuivre «l'antisémitisme militant», non de proclamer des vérités scientifiques officielles, de censurer toute réflexion dérangeante et d'interdire le débat public. **A nous, les défenseurs des valeurs démocratiques** et les adversaires de la discrimination raciale, de faire un usage efficace de telles lois sans instituer une constante police de la pensée. [*C'est raté, mon pote!*] La société civile a d'autres moyens d'action et d'influence que de se constituer sans cesse partie civile. Tout récemment, le président de la Ligue française des droits de l'homme, Michel Tubiana, a déclaré : «Se contenter d'opposer des idées aux idées, c'est faire confiance au marché, penser que les choses vont se réguler d'elles-mêmes et, personnellement, je n'y crois pas.» Curieuse conception de la démocratie qui ne constate

pas simplement que le débat d'idées ne suffit pas et que les lois qui interdisent la diffusion des propos racistes et des thèses négationnistes sont aussi nécessaires, mais assimile le débat d'idées au libéralisme et le condamne implicitement en appelant à la régulation étatique de la pensée. Ne faudrait-il pas se dire au contraire que si ces lois sont un outil utile à la nécessaire vigilance contre le racisme et l'antisémitisme, elles ne sauraient suffire ni remplacer l'écoute attentive et la critique rigoureuse qu'on appelle en effet le « commerce des idées » ?

< [http://www.lautresite.com/new/capharnaum/d\\_textes/an\\_01.pdf](http://www.lautresite.com/new/capharnaum/d_textes/an_01.pdf)

*C'est toujours intéressant de voir avec quels arguments les bourreaux s'apprêtent à vous baillonner avant l'exécution...*

PROREVIZO

## The Campaign to Decriminalize World War II History

*"No one should be imprisoned for writing a book."*

Throughout the Western world, people are being prosecuted for writing about World War II and the Holocaust. Historians, re-searchers, authors, and publishers are being fined, imprisoned, placed under gag orders, expelled from their native countries, and denied entry into others. Those who are prosecuted are routinely prevented from mounting an effective defense, because witnesses who testify on their behalf often find themselves arrested. In some cases, even the defense lawyers are prosecuted!

Countries that have laws that limit the scope and substance of World War II and Holocaust research include France, Germany, Switzerland, Canada, Australia, Belgium, the Netherlands, Austria, Sweden, Denmark, Poland, and Spain. These laws make it a crime for anyone, regardless of their credentials or the factual basis of their views, to question or revise any aspect of the history of World War II or the Holocaust in a manner that goes beyond the some-what arbitrary standards established by the governments of those countries.

Although there are no laws in the United States that criminalize Holocaust and World War II history, some of our nation's most prestigious legal minds have backed a proposed law intended to do just that.

Why should you, why should any of us, be concerned that certain areas of historical research have been criminalized?

A New venture of Bradley Smith...

< <http://www.outlawhistory.com/> >

PENDANT L'ÉTÉ LA POLICE RESTE OUVERTE

On apprend que la gendarmerie est venue chez M. Georges Theil. On avait pu s'étonner de voir paraître dans *Le Monde* du **11 juin 2004** une publication judiciaire qui aurait dû intervenir plusieurs années auparavant.

**OSP publications judiciaires.** Depuis 1910.

47, rue Louis Blanc - 92984 La Défense Cedex - tel 01 49 04 01 85. Fax 01 43 33 51 36.

[www.ospnewsletter.com](http://www.ospnewsletter.com) - [publicationsjudiciaires@osp.fr](mailto:publicationsjudiciaires@osp.fr)

### EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE GRENOBLE

Par arrêt de la 1ère Chambre CORRECTIONNELLE de la Cour d'Appel de Grenoble du 26 septembre 2001 **THEIL Georges** né le 1 Août 1940 à USSEL (19), demeurant XX rue ZZ 38000 GRENOBLE a été condamné à TROIS MOIS d'emprisonnement avec sursis, à une amende de 50.000 francs pour avoir à GRENOBLE, et sur le territoire national, le 16 janvier 2000, contesté par diffusion sur un support de l'écrit, de la parole et de l'image, en l'espèce sur le site Internet [www.ant.rev.org](http://www.ant.rev.org), l'existence d'un des crimes contre l'humanité tels qu'ils sont définis par l'article 6 du statut tribunal [sic] militaire annexé à l'accord de LONDRES du 8 août 1945 et qui ont été commis par les membres d'une organisation criminelle en application de l'article 9 dudit statut, en l'espèce le crime de génocide, en expédiant notamment le message suivant : "L'interview de Snyders semble une caricature, le final est éloquent : il présente le communisme comme une chose si sympathique ! Or le communisme, de 1971 à 1990 a fait plus de 85 millions de morts (le livre noir...), fait avéré prouvé et accepté par les auteurs (ex-communistes) de ce livre. Autrement dit le communisme et le bolchevisme - organisés partout par des juifs- ont fait plus de morts que la totalité des deux guerres mondiales !!! Nous prenez-vous pour des crétins ou êtes-vous seulement de pauvres vendeurs de "chambres à gaz" ??? Là encore ce témoignage relativement anodin n'a finalement qu'une fonction : parler des soi-disant "chambres à gaz". On est

vraiment dans l'acceptation d'une rumeur (par le détenu Boris) avec une crédulité inouïe. Or les chambres à gaz pour tuer n'ont jamais existé, et cela pour une raison très simple, elles étaient tout simplement -et radicalement impossibles ! Vous n'êtes donc que des colporteurs de fantasmes, de haine anti-allemande fanatique, avec, au bout du compte, une fabuleuse extorsion de fonds, par la terreur médiatique ! Mais vous "beaux" jours sont comptés, rien ne peut arrêter la recherche et les conclusions, révisionnistes, même pas vos lois de terreur judaïque telle la loi Fabius-Gayssot..." faits prévus par les articles 24 bis aL; 1, 23 al. 1, 42 de la loi du 29 juillet 1881 et réprimés par les articles 24 bis al. 1, al.2, 24 al.6 de la loi du 29 juillet 1881. La Cour a, en outre ordonné la publication de cet arrêt, par extrait, dans les journaux : LE FIGARO, LE DAUPHINE LIBERE, LE MONDE. Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur général sur [le texte s'arrête là.]

Pourquoi attendre trois ans pour publier cette petite note à 50.000 balles ? Pour préparer la voie aux opérations de la maréchaussée. Les gendarmes ont traversé la France pour débarquer chez lui, perquisitionner, saisir deux ordinateurs et le mettre en garde-à-vue pendant 12 heures. Lui, brave nouille comme toujours, touché par la gentillesse des pandore, a bien voulu reconnaître qu'il était l'auteur d'un petit livre paru sous le pseudonyme de "Gilbert Dubreuil" et qui s'intitule *Un cas d'insoumission. Comment on devient révisionniste*, paru à d'incertaines "samizdat publications" (115 p.). Ces quelques pages sont de nature autobiographique.

Comme il a des antécédents, son compte est bon. La revue *Faits et Document* 15-30 octobre 2001 notait ceci:

La Cour d'appel de Grenoble a aggravé la peine infligée à un conseiller régional FN, **Georges Theil**, en le condamnant à trois mois de prison avec sursis et 50 000 F d'amendes pour «contestation de crime contre l'humanité» dans un forum de discussion sur *Internet*. En première instance, le 8 mars, il avait été condamné à 20 000 F d'amende.

La publication dans *Le Monde* porte sur la première instance ! D'autre part, selon *L'Humanité*, "Georges Theil, conseiller régional lepéniste a nié l'existence des chambres à gaz dans une réunion publique à Grenoble, selon l'enregistrement réalisé clandestinement par SOS-Racisme."

Cependant, nos vieilles relation de la Baslip (police politique du régime) au Château des Rentiers n'ont pas non plus chômé. Ils ont convoqué l'éditeur et les traducteurs de la réédition du livre d'Israël Shamir, *L'autre visage d'Israël*. Un jeune flicard, qui a pris le nom d'un journaliste chevronné, André Fontaine, a donc eu l'occasion d'en apprendre sur le sionisme et ses crimes. Pendant que les rigolos amusent la galerie avec de grands mots comme "démocratie", "liberté d'expression", leurs sbires courent la France à la recherches des dissidents. Chirac, Jospin ou Brejnev ?

CHOUETTE, 300 LECTEURS DE PLUS

### Villepin va doubler le nombre d'enquêteurs spécialisés en cybercriminalité

Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), 7 sept 2004 (AFP) - Le ministre de l'Intérieur Dominique de Villepin a annoncé mardi à Rosny-sous-Bois que le nombre de policiers et de gendarmes spécialisés dans la lutte contre la cybercriminalité allait doubler d'ici à 2007.

"D'ici à la fin de la Lopsi (Loi d'orientation et de programmation de sécurité intérieure) en 2007, le nombre de **policiers et de gendarmes spécialisés dans la cybercriminalité passera de 300 à plus de 600**", a annoncé M. de Villepin lors de sa visite à l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale (IRCGN).

Le ministre, accompagné du PDG de France Télécom Thierry Breton auquel il a confié son "grand chantier" sur la cybercriminalité, s'était auparavant rendu à l'Office central spécialisé de la direction centrale de la police judiciaire à Paris. Les effectifs de cet office seront doublés dans le même délai, a également annoncé M. de Villepin.

En attendant, il a décidé "la création d'un réseau d'experts police-gendarmerie pour mieux partager les compétences" en faveur d'une **veille technologique**, de la recherche et du développement des outils informatiques pour lutter contre la cybercriminalité.

Pour "détecter plus efficacement et plus rapidement les sites (internet) véhiculant des contenus inacceptables", le ministre de l'Intérieur a décidé de répartir la "veille" de la toile entre police et gendarmerie nationales.

La police s'attachera aux "faits de racisme, d'antisémitisme, de haine raciale, de terrorisme et de piratage informatique" tandis que la gendarmerie se consacrera à "la veille des contenus pédopornographiques."

< <http://fr.news.yahoo.com/040907/1/4118o.html> >

*Nous sommes flattés de devoir ainsi contribuer à l'éducation de ces messieurs de la rousse.*

DIVISION PAR DEUX

## Yad Vashem receives lists of Holocaust victims' names

By Amiram Barkat

Two European organizations dedicated to commemorating the Holocaust recently transferred lists containing tens of thousands of names of victims who were murdered by the Nazis during the Holocaust to the Yad Vashem Holocaust Memorial Museum in Jerusalem. The effort is part of a drive to collect the names of all the Jews who were killed during the Holocaust, and officials at Yad Vashem say the lists are likely to include many unfamiliar names. **More than three million names have been collected thus far.**

The Auschwitz Museum will transfer a list of 68,000 names of prisoners who were subject to forced labor at the camp and later died or were murdered. According to estimates, two thirds of these prisoners were Jewish.

The Museum of Deportation and Resistance of Mechelen in Belgium will transfer a list containing 25,000 names to Belgian Jews who were deported to death camps.

The two lists were composed by German Nazi officials involved in the expulsion and murder of Jews.

The names were transferred during a conference on documentation of the Holocaust held in Jerusalem this past week.

The main archive of names of Holocaust victims is comprised of about 2.2 million documents from victims' relatives. The archive manager, Alexander Abraham said Wednesday that he believes the new lists will contain many names not included in the Yad Vashem archive as well as new details about the victims.

Ha'aretz 9 septembre 2004

< <http://www.haaretzdaily.com/hasen/spages/475880.html> >

*Nouvelle confirmation qu'après 60 ans de boulot intensif, Yad Vashem arrive à 3 millions de noms. Les nouvelles listes sont probablement pleines de doublons. Le mensonge des six millions se trouve cruellement démenti. Il n'y a pas de raisons de penser qu'il resterait des gisements inconnus d'une recherche tous azimuts menée avec de gros moyens. Pour nous l'affaire est claire et les pertes juives pendant la Seconde Guerre mondiale peuvent être raisonnablement estimées à TROIS MILLIONS. Ce qui, évidemment, est énorme. Et justifie pleinement l'effort révisionniste.*

### GROSS MALHEUR !

On sait qu'afin de répondre à la proliférations d'actes antisémites parfaitement imaginaires, le gouvernement de droite a récupéré le même vieux pansement pour jambe de bois qui faisait les délices des gouvernements de gauche: ils ont recours au même vieux croûni de Claude Lanzmann, le pithécanthrope des salles de cinéma, et ils vont faire faire le même vieux DVD que du temps de Lang et consorts. Mais que n'apprend-on pas, au hasard d'une remarque désabusée du jeune et fringant François Fillon, ministre, paraît-il, de l'Éducation nationale ? Il était venu assister à la "performance" de la brute de tournage, "devant quelques élèves" du lycée Sophie-Germain, dans le 4e arrondissement. Ces "quelques élèves" donnent à penser. *Le Monde* (16 septembre 2004) ajoute: "Depuis plus de deux ans, de nombreux lycéens **auraient dû voir des extraits de Shoah**. Jakk Lang, alors ministre de l'éducation nationale, en avait affectivement rassemblé trois heures sur un DVD, édité par la rue de Grenelle. Les DVD, **qui auraient dû être envoyés** à tous les lycées, **ne l'ont jamais été**. «Ils s'entassaient dans les caves des rectorats» regrette M. Fillon.

Ces salopards de propagandistes arrivent à prélever de l'argent sur nos impôts pour payer des DVD à Lanzmann, qui avait déjà été grassement payé par l'état d'Israël pour faire son *railroad movie*. Et ils vont recommencer. Delanoë, l'agité du local, va jeter par les fenêtre des millions d'euros pour apparaître comme antiantisémite. Fillon va re-pondre un DVD shoanesque qu'on va dare-dare envoyer aux 5500 lycées français, si on ne l'oublie pas dans les caves des rectorats ou les rats les boufferont recto. Les ânes méritent leur son.

### AVANT LE GEL SOVIÉTIQUE

**BY CHANCE** we have obtained a videotape of the German ARD Television broadcast, „VORZIG JAHREN" transmitted on the Third Programme on January 8, 1988. This contained the entire German movie newsreel (Wochenschau) released in Germany forty years earlier, on January 8,

1948, with the title **Welt im Film**. This newsreel contained a report on the closing scenes of the Krakow Auschwitz Trial late in 1947.

„In Krakau ging vor einem polnischen Gerichtshof der Prozeß gegen die Hauptverantwortlichen für das Konzentrationslager Auschwitz zu Ende. Die Angeklagten sind deutsche Lagerwachen oder Angehörige des deutschen Verwaltungspersonals. Es wurden ihnen unerhörte Greueltaten gegen die Lagerinsassen nachgewiesen, besonders gegen weibliche Gefangene. Insgesamt kamen nahezu 300.000 Menschen verschiedenster Nationen im Konzentrationslager Auschwitz um. Das Gericht verurteilte 23 Angeklagte zum Tode, 6 zu lebenslänglichem Gefängnis, 10 zu längeren Gefängnisstrafen, einer wurde freigesprochen. Das Konzentrationslager Auschwitz bleibt als Mahnmal der Schande so erhalten, wie es heute steht, zum bleibenden Gedenken an seine 300.000 Opfer.“

Trad.: Le procès des principaux responsables du camp de concentration d'Auschwitz vient de se dérouler devant un tribunal polonais à Cracovie. Les accusés étaient des gardiens du camp ou des membres de l'administration allemande. On a entendu des récits de cruautés inouïes contre les détenus, et en particulier contre les femmes détenues. **En tout environ 300.000 personnes de différentes nationalités sont mortes dans le camp de concentration d'Auschwitz.** Le tribunal a condamné 23 accusés à la peine de mort, six à la prison à vie, dix à de longues peines de prison; un accusé fut acquitté. Le camp de concentration d'Auschwitz reste, tel qu'il est aujourd'hui, un monument élevé à la honte et au souvenir impérissable de **ses trois cent mille victimes.**

Ces nouvelles cinématographiques allemandes datent du 8 janvier 1948, soit exactement trois ans après la prise du camp par l'Armée Rouge. C'est après cette époque — et l'instauration du Rideau de Fer — que le camp, fermé pour plusieurs années, a été transformé par les commissaires staliniens pour en faire un outil de propagande communiste qui perforerait le Rideau de Fer en faisant appel, chez les Occidentaux, aux anciens déportés "sauvés" par les communistes. Cette opération a été politiquement très efficace. Mais il reste peu de documents pour nous montrer l'état réel du camp entre sa prise par les Soviétiques et sa réouverture et sa métamorphose en "monument mémorial".

A cette époque-là, donc, avant l'instauration du dogme et sa congélation stalinienne, on pouvait dire qu'à Auschwitz étaient morts, pendant la guerre, 300.000 prisonniers.

Aujourd'hui, il est à nouveau question d'y faire des travaux de "conservation" et peut-être de "rénovation". Il est temps de faire disparaître les plus grossières erreurs des commissaires, dénoncées par les révisionnistes. Rhabiller le mythe, qui tombe en loques...

Voir et entendre la bande :

<<http://www.focal.org/wochenschau1948.avi>>

DROIT DE RÉPONSE

### **Réponse de Robert Faurisson (23 septembre 2004) au responsable du site**

<http://vho.org.aaargh>

Dans vos « Conseils de révision / Actualités de septembre 2004 » est paru l'article suivant, sans signature :

### **AVONS-NOUS BESOIN D'UNE GRANDE PURGE?**

Extrait d'une lettre de Robert Faurisson à Michael Hoffman

I should like to see a "Holocaust" revisionist find the time some day to draw up a list of all those amongst us, including perhaps myself, who at some moment or other in the adventure of revisionism have, out of fear, weakness, opportunism or ignorance, made blameworthy concessions to the kosher version of Second World War history.

(Citée telle quelle, sans la date, dans *Patriot letter*, du 21 août 2004.)

Le professeur Faurisson appelle de ses vœux la rédaction d'une liste des révisionnistes qui, à un moment ou à un autre, aux cours de 25 dernières années, par peur, par faiblesse, par opportunisme ou par ignorance, auraient fait des concessions - blâmables évidemment - à la version officielle (dite ici "kashère") des événements de la seconde guerre mondiale.

On sent bien en lisant les dernières polémiques dans lesquelles le professeur apparaît comme protagoniste, qu'il se constitue une telle liste. Au moment des procès de Moscou, le Guépéou avait constitué de telles listes d'individus qui avaient tenu, à un moment ou à un autre, au cours des vingt-cinq années précédentes, des propos qui n'étaient pas conformes à l'orthodoxie installée. Ces gens

étaient amenés devant des tribunaux, ils étaient flétris par les fortes paroles du procureur Vichinsky. Avant d'être condamnés et exécutés, ils passaient aux aveux. On ne vas pas vous raconter les procès de Moscou.

Mais enfin, l'appel à la constitution de "listes" de personnes ayant tenu des propos qui sortent de l'orthodoxie, est en soi une chose frappante, un fantasme inquisitorial: ou bien, il s'agit de purger un mouvement qui est menacé, réellement, de "déviationnismes", ou bien nous avons affaire à la bouffonnerie d'un pouvoir qui n'existe pas, dans un royaume qui reste imaginaire.

On remarquera que l'application de la loi se fait ici sans faiblesse. Il n'est prévu nulles circonstances atténuantes, nulle place pour le repentir, nul avenir de rachat ou de réhabilitation.

On voit que la situation est grave. Il y a des condamnations retentissantes mais aussi des promotions inattendues. On voit ainsi porté aux nues un pâtissier autrichien émigré aux États-Unis qui publie sur Internet une lettre quotidienne "patriotique" où il se pâme tout à loisir sur l'admirable personnalité d'Adolf Hitler et où il dénonce l'invasion des étrangers aux États-Unis. C'est, paraît-il, un "révisionniste actif". Ce vulgaire n'hésite pas à qualifier l'excellent Michael A. Hoffman de "porc élitiste". Voilà ou nous en sommes quand on flatte ceux qui se donnent du "street révisionnist " alors que leur seul espace réservé, dans la rue, serait plutôt celui des poubelles.

Nous ne participons pas, à l'AAARGH, à ces bouffonneries. Nous ne sommes pas là pour distribuer des bons et des mauvais points. Ces pratiques ridiculisent un mouvement qui a toujours été composé des hommes et des femmes les plus divers, entretenant les idées les plus diverses. S'il existe une liste où se trouvent les noms de ceux qui ont méconnu la vérité enfin révélée, nous demandons à être inscrit dans les premiers. Comme révisionnistes. Un terme qui ne plaisait pas à Monsieur Vichinsky.

### **Mes remarques sur cette diatribe**

Le bon usage étant de laisser le dernier mot à l'accusé, je demande à être maintenant entendu en ma défense.

Une remarque pour commencer : ce texte d'environ une page est adonné de douze fautes ou négligences orthographiques (énumération jointe), ce qui étonne de la part de responsables d'un site où l'on se pique parfois de donner aux autres des leçons d'orthographe.

L'auteur de cette diatribe me dépeint sous les traits d'un polémiste qui dresserait des listes comme en constituait le Guépéou pour le procureur soviétique Vichinsky. Je serais, paraît-il, dévoré d'une fièvre inquisitoriale et de l'envie de purger. Ce faisant, je donnerais, me dit-on, dans la bouffonnerie puisque, aussi bien, mon pouvoir n'existe pas et que mon royaume est imaginaire. Toujours à en croire l'auteur (ou l'auteure ?) de ce texte, je me permettrais non seulement de porter des condamnations mais aussi d'assurer des promotions. En particulier, je porterais « aux nues » (*sic*) un pâtissier autrichien [Walter Mueller], ici décrit comme un grossier personnage, exilé aux Etats-Unis et admirateur de Hitler. Ainsi flatterais-je un homme qui se présente en « révisionniste de la rue » alors que son emplacement dans la rue serait normalement, nous dit-on, celui des poubelles. Bouffonneries là encore de ma part. A distribuer ainsi bons et mauvais points, je ridiculiserai le révisionnisme. Je me conduirais en dépositaire de « la vérité enfin révélée ».

Le hic est que, pour me peindre sous de telles couleurs, on s'en est allé prélever dans deux de mes récents écrits quelques mots et une phrase *qu'on a soigneusement détachés de leur contexte le plus direct*.

Dans le premier écrit (mai 2004), j'avais en fait déclaré :

Le 2 février 2004, j'ai consacré une analyse au « Sombre bilan du révisionnisme historique ». Depuis cette date, la situation a empiré. La conférence qui [à l'initiative, notamment, de Walter Mueller] devait réunir,

les 24 et 25 avril, à Sacramento, capitale de la Californie, plus de deux cents sympathisants de la cause révisionniste a été annulée et, à Toronto, le pire est à craindre pour Ernst Zündel qui, depuis quinze mois, croupit dans une prison de haute sécurité, sans aucune inculpation. – Les chercheurs ou les diffuseurs actifs du révisionnisme ne sont plus aujourd’hui qu’en nombre très restreint. Citons principalement Walter Mueller, Ingrid Rimland, Germar Rudolf (avec l’aide, en Russie, de son ami Jürgen Graf), Michael Santomauro et Bradley Smith aux Etats-Unis, Heinz Koppe au Canada, Fredrick Töben en Australie, Carlo Mattogno en Italie, Jean Plantin en France, Vincent Reynouard en Belgique et, sur Internet, Serge Thion et Ahmed Rami.

Ainsi qu’on peut le constater, je me contentais dans ce texte de nommer Walter Mueller sans aucunement le porter « aux nues ». Simplement je le comptais au nombre d’une douzaine de « chercheurs » ou de « diffuseurs actifs » du révisionnisme en ce début de l’année 2004. Certains lecteurs hâtifs ont cru que je dressais là une liste de tous les révisionnistes mais, si tel avait été le cas, j’aurais évidemment nommé cent autres personnes, y compris Paul Rassinier, Arthur Butz et ... Robert Faurisson.

Dans le second écrit (août 2004), j’avais déclaré :

I should like to see a “Holocaust” revisionist find the time some day to draw up a list of all those amongst us, including perhaps myself, who at some moment or other in the adventure of revisionism have, out of fear, weakness, opportunism or ignorance, made blameworthy concessions to the kosher version of Second World War history. **Arthur R. Butz, to mention just him, could not appear on such a list for, to my knowledge, at no instant in the course of an exemplary struggle has he yielded in the very least. I hope that in future his example is followed by the part of the revisionist family that remains active.** (J’aimerais qu’un révisionniste de l’ “Holocauste” trouve le temps d’établir un jour la liste de tous ceux d’entre nous, y compris peut-être moi-même, qui ont à un moment ou à un autre de l’aventure révisionniste, par peur, faiblesse, opportunisme ou ignorance, fait de regrettables concessions à la version casher de l’histoire de la Seconde Guerre mondiale. **Arthur Robert Butz, pour ne mentionner que lui, ne pourrait figurer dans une telle liste puisque, à ma connaissance, pas un instant au cours d’un combat exemplaire, il n’a fait la moindre concession. J’espère qu’à l’avenir son exemple sera suivi par cette partie de la famille révisionniste qui reste active.**

La personne qui a cru devoir me comparer au procureur Vichinsky a dénaturé ce texte en ne reproduisant pas les mots que j’ai ici mis en gras. Elle a caché au lecteur que, loin de me donner personnellement en modèle et de me prendre pour le roi d’un royaume imaginaire, je nourrissais des doutes sur la qualité du combat que j’avais personnellement mené pendant un quart de siècle : dans le passé, m’étais-je, moi aussi, rendu coupable de concessions au Grand Mensonge Juif, et cela par peur, faiblesse, opportunisme ou ignorance? Et, dans ce même texte, loin de me proposer en modèle, je donnais en exemple Arthur Robert Butz, “pour ne mentionner que lui”.

Constatant l’état de décrépitude où se trouvait le révisionnisme en ce début de l’année 2004, j’avais donc appelé les révisionnistes du monde entier à poursuivre le combat comme le faisaient encore une douzaine d’entre eux et à prendre pour modèle le comportement qui, depuis 1976, a toujours été celui d’Arthur Robert Butz, l’auteur du plus grand des livres révisionnistes, *The Hoax of the Twentieth Century*.

Bref, si, dans cette affaire, il s’est trouvé, jusque dans le ton et dans les pratiques, un Vichinsky ou bien un inquisiteur persuadé de détenir “la vérité enfin révélée”, je ne pense pas qu’il soit à chercher de mon côté. **(Fin du texte en droit de réponse)**

PJ : Fautes ou négligences orthographiques, répertoriées par alinéas :

Al. 2 : “un liste” pour “une liste”  
“aux cours de” pour “au cours des” (soit deux fautes)  
“évidement” pour “évidemment”

Al. 3 : “lesquelle” pour “ lesquelles”  
“on ne vas” pour “on ne va”

Al. 6 : “porté” pour “porter”  
“révisionniste” pour “révisionniste”  
“ou” pour “où”  
“révisionist” pour “revisionist”

Al. 7 : “entrenant” pour “entretenant”  
“inscrit” pour “inscrits”

# PARUTIONS

§=== **From the Association of Holocaust Organizations** discussion list.

A very interesting article appeared in the *Forward* by Harry Reynolds entitled "When they Came for Him," about Martin Niemoller's anti-semitism, **which is apparently unexplored**. It can be seen and read at:

< <http://www.forward.com/search/reynolds200408191205.php> >

(article is September 6)

The article quotes a Niemoller sermon from 1935 when he accused Jews of having brilliant ideas that turned poisonous for the world. The root of this was their rejection of Christ. There is also a note that Niemoller was interested in the idea of having separate congregations for Jews who had converted to Christianity. The author also quotes a document from 1939 when Niemoller wrote to Rader volunteering for the Germany navy.

Dr. Stephen Feinstein, Director, Center for Holocaust and Genocide Studies, University of Minnesota

§=== **"Indymedia est un réseau d'information en ligne à dimension internationale.** Sur le plan national, Indymedia est installé dans la plupart des grandes villes. Mais derrière le principe de libre expression, se cache un certain nombre d'auteurs totalement antisémites, à peine ou pas du tout modérés.

"Hormis les habituels articles négationnistes pour certains provenant de l'Arrghhh de Serge Thion, les auteurs ont réussi l'exploit de publier en moins de trois jours -entre le 17 et le 19 juillet-, deux listes de juifs, à la méthode des années noires. Mais chez Indymedia, on ose tout, au point de commettre de grosses maladresses, qui ne resteront pas impunies, car touchant les plus hauts sommets de l'Etat."

**Note** Extrait du site de nos amis les Maghrébins laïques.

< <http://maghrebins-laïques.fr.st/> >

Posté par Catalaxia, "le libéralisme interactif", le 25 juillet 2004

< <http://www.catallaxia.org/index.php?op=edito> >

§=== **Aller voir le film** de Gibson équivaut à assister en personne à la passion et à la mort du Christ ! C'est ce que disent les sédévacantistes, *proprio motu*, dans un dossier spécial qui vaut son pesant de myrrhe:

SODALITIUM N. 57 - **DOSSIER sul film La Passione**

Editoriale pag. 2 DOSSIER sul film La Passione pag. 4 Qualche riflessione sul film La Passione di Cristo pag. 4 Una recensione del film La passione di Cristo pag. 10 La Passione conforme alla Scrittura... pag. 16 Il film di Mel Gibson e la divinità di Gesù pag. 18 Per saperne di più pag. 19 Controversie: A margine della conferenza di Mons. Fellay a Roma (2/2/2004) pag. 19 Il nuovo codice di diritto canonico, l'amministrazione dei sacramenti e l'ecumenismo pag. 20 L'Osservatore Romano: Nuovi catechismi... pag. 27 Discorso: Con intima gioia pag. 28 Cristianesimo e ebraismo. L'Antica Alleanza mai revocata pag. 30 Recensioni: Inquisizione e libertà religiosa pag. 49 Le forme della vita pag. 52 Nel mare del nulla - segnalazioni librerie pag. 53 Vita dell'Istituto pag. 54

< [http://www.sodalitium.it/PDF\\_soda/Ita/57.zip](http://www.sodalitium.it/PDF_soda/Ita/57.zip) >

§=== **US nazbroque.** *The Nazi Hydra In America*

Nearly 700 pages detailing the subversion of democracy leading to the creation of a fascist state.

En fait, il s'agit d'un bouquin sur la supposée alliance des magnats américains avec Hitler (dont la famille Bush), la grande alliance du capital avec les NS (cad l'histoire européenne vue des USA, c'est-à-dire dire pas grand chose de sérieux). On télécharge par morceaux. le livre est "en travaux".

< <http://www.spiritone.com/~gdy52150/noon.html> >

§=== **Freedom of speech**, the internet, and the costs of control: the ...

... In particular, this Part argues that the French approach leads to the **negation** of the intellectual benefits the internet offers, infringing upon the sovereignty ...

< <http://www.nyu.edu/pubs/jilp/main/issues/33/pdf/33aa.pdf> >

## §== Les rabbins cinglés

Voici un cas: un rabbin (du Minnesota) qui fait le hassid et croit, ou prétend croire à la réincarnation. Il en a fait un petit gesheft très profitable: livres, consultations, articles, CDs, conférences. Son grand truc est un bouquin qui s'appelle *Beyond the Ashes*, "Au delà des cendres", où il affirme sans hurler de rire qu'il connaît tout un tas de gens qui sont morts dans "la catastrophe de l'Holocauste", mais qui sont bien vivants, réincarnés au petit poil. Donc si on s'étonne de constater que les chiffres officiels ne coïncident pas avec ceux de certains chercheurs (voir plus haut), on a peut-être l'explication: les manquants ne sont pas vraiment décédés puisqu'ils se sont réincarnés en, disons, votre facteur, votre voisin du dessous ou le marchand de journaux du coin de la rue.

*Beyond the Ashes* is the now-classic account of Reb Yonassan Gershom's personal encounters with hundreds of people from all walks of life, who have shared their memories of visions, dreams, and flashbacks that seem to be coming from another life during the Nazi Holocaust. In addition to these amazing true stories, Reb Gershom presents Jewish teachings about karmic cycles, the levels of the soul, views of the afterlife and reincarnation in Judaism, as seen in the light of traditional Jewish texts and modern discoveries.

*Beyond the Ashes* was featured by the Jewish Book Club in 1993 and was favorably reviewed by the *Journal of Regression Therapy* in 1995, and by the Association for Past life Therapy and Research (APRT) in 1996. (These and other reviews can be found on the articles and reviews page.

< <http://www.pinenet.com/~rooster/1book.html> >

Les compte-rendus du livre sur Amazon.com:

< [http://www.amazon.com/exec/obidos/tg/detail/-/0876042930/ref=ase\\_yonassangershoms/103-7877984-4670235?v=glance&s=books#product-details](http://www.amazon.com/exec/obidos/tg/detail/-/0876042930/ref=ase_yonassangershoms/103-7877984-4670235?v=glance&s=books#product-details) >

Y compris celle-ci qui vaut son pesant de shibboleth:

Reviewer: **Les Paster@aol.com** (COLUMBUS,OHIO) - I WAS A JEWISH CHILD VICTIM OF THE HOLOCAUST IN MY PRIOR INCARNATION. I BELIEVE MY NAME WAS VONDA WEITZ. IN THIS INCARNATION I HAVE BLOND HAIR AND BLUE EYES BECAUSE IN MY PRIOR LIFE I WAS MURDERED BECAUSE I HAD LONG BLACK HAIR AND BROWN EYES. I AM INTERESTED IN GROUP KARMA AND THIS BOOK EXPLAINS WHY A JUST AND LOVING GOD ALLOWS CHILDREN TO BE TORTURED TO DEATH. IN THIS LIFETIME I WAS BORN IN POLAND.

Est-ce que le judaïsme est une simple maladie mentale ? La question, dans ce contexte mérite d'être posée.

Ce type n'a pas l'air d'être un malade mental. Il donne l'impression d'être un bon vivant qui a trouvé une arnaque imparable, comme on les aime à Hollywood, et qui vit là-dessus en se marrant bien.

Voici la pub sur son site:

Welcome to

RabbiGershom.com, the Yonassan Gershom homepage

Yes, I wrote two books about cases of reincarnation from the Holocaust period, but that's not *all* I do -- so please read on... Before exploring my site, please take a moment to pray for peace on our planet -- Click here for **Rebbe Nachman's Prayer for Peace**

EXTRA! -- EXTRA! -- EXTRA!!!!

**Authentic Jewish reincarnation stories!**

Yes, Jews *can* believe in reincarnation. My latest book, *Jewish Tales of Reincarnation*, was a **Main Selection for the Jewish Book Club**, so you know this isn't "lunatic fringe" stuff. It's mainstream Hasidism! Now you can read 70 authentic *Jewish* stories about reincarnation from both classical and traditional sources, all collected in one place! (More info...)

**So nu -- what's my next book about?**

I have just finished the manuscript for my long-awaited project, **Where No Rabbi Has Gone Before: Jewish Themes in Star Trek**, which I am dedicating to the memory of the crew of the space shuttle *Columbia*. Inspired by a class I once taught at the Minneapolis Talmud Torah, this book will explore such things as: Jewish origin of the Vulcan salute; How Vulcan culture is based on rabbinical Judaism; Do the Romulans resemble modern Israelis? Is Worf really a Klingon version of a *ba'al tshuvah*? Plus: Proof positive that the Ferengi were based on Yankee traders, not the Jews! And lots more. Like my previous books, this one will combine careful scholarship with easy readability. I also include plenty of personal reactions and insights. It's been great fun to write -- for the latest publication info, sneak previews, etc. sign up for my **TrekJews** newsletter (don't worry, you will not be spammed. I do not sell my mailing lists.)

< <http://www.pinenet.com/~rooster/index.html> >

Sur < <http://www.pinenet.com/~rooster/reincarn.html> > vous trouverez des liens avec "Reincarnation and the Holocaust FAQ"

Part 1 Discusses issues directly related to the content of my two books, *Beyond the Ashes* (1992) and *From Ashes to Healing* (1996). Contains some clarifications about which Jewish groups believe in reincarnation, some misconceptions and media distortions about my work, the similarities and differences between Hasidim and New Age teachings, the concept of the Jewish soul, etc.

Part 2 discusses general issues of beliefs about karma and how they relate to the Holocaust, such as: who comes back as who, antisemitism in certain New Age circles, the souls of the perpetrators, thoughts on healing the karma of the Holocaust, Jewish teachings on forgiveness, etc.

*Et aussi une bonne nouvelle: Anne Frank serait réincarnée dans une femme qui se nomme Barbro Karlen (un nom idoïne)*

## Is Barbro Karlen really Anne Frank returned?

My article, *Anne Frank Returned?* is now posted on the Web. This review of her book, *And the Wolves howled*, was first published in *Life & Soul* (formerly Reincarnation International), published by Karma Press in London (Issue #16, spring 1999).

Plus, if you read German, you can go to the auf Deutsch (German) page, for more links about Barbro Karlen.

Son article sur Anne Frank commence ainsi:

Is the Swedish poet and author, Barbro Karlen really the reincarnation of Anne Frank?

I first heard about this case in April 1997, while attending a conference on reincarnation in Berlin. Admittedly, I was skeptical. I had already been contacted by four other people who *also* claimed to be Anne Frank, along with a plethora of Hitlers, Mengeles, and other characters from the Second World War. Although I have written two books about cases of reincarnation from the Holocaust, (footnote 1) I am cautious about individuals who claim to be the return of famous people. Because the biographies of historical figures are so well-known, it is very difficult to sort fact from fiction.

Et vers la fin il dit:

So we are left with my original question: Is Barbro Karlen *really* the reincarnation of Anne Frank? On the one hand, we have an impressive childhood incident, where she recognizes things in the Frank house. On the other hand, the story itself seems to be more of an archetypal identification with Anne's suffering and persecution. For my part, I do not doubt Karlen's sincerity. I am even willing to believe she was killed by the Nazis in another life. But was she really Anne Frank? The jury is still out..

<<http://www.pinenet.com/~rooster/karlen-1.html>>

On trouve aussi une section sur les "rêves de l'Holocauste":

### Having dreams about the Holocaust?

You might want to check out the Shoah Dream Project. (*Shoah* means 'Holocaust' in Hebrew.) The Shoah Dream Project brings together accounts of dreams with Holocaust themes. Arnie Bernstein did a great job of collecting these dreams and getting them online, so please give it a read. This page also has a lot of good links to sites with Holocaust info and themes.

Et après ça, il y aura des gens pour dire que les rabbins ne sont pas timbrés !...

## Yonassan Gershom: Les victimes de l'Holocauste reviennent-elles?

Mais tout ce qui relève de l'analyse ne peut pas nous ouvrir l'accès à une compréhension approfondie du mystère du mal. Il y faut une situation personnelle de bouleversement, tandis que nous éprouvons un peu la souffrance humaine inconcevable qui lui est liée. Un livre remarquable s'adresse à nous sur ce plan, un livre qui vient de paraître tout dernièrement justement aux Editions du Goetheanum: "Les victimes de l'Holocauste reviennent-elles?" de Yonassan Gershom.

Les victimes de l'Holocauste reviennent-elles? – Cette question, le rabbin Yonassan Gershom fut contraint de se la poser, après qu'une jeune femme d'abord, puis de plus en plus de personnes se sont adressées à lui pour lui demander conseil, parce que – bien que nées après la Seconde Guerre Mondiale – elles étaient tourmentées de souvenirs d'expériences de leur passé juif à l'époque hitlérienne. À l'appui d'exemples saisissants (voir le texte précédent, N.D.T.), Yonassan Gershom expose, dans la première partie de son livre ("Beyond the Ashes", "Au-delà des cendres"), la quintessence de ces conversations, qu'il mena pendant quinze ans avec des centaines de personnes, surtout américaines nées dans les années 1945 à 1955. Il traite dans les autres chapitres de la manière dont le problème de la doctrine de la réincarnation vit dans le judaïsme.

La seconde partie ("From Ashes to Healing", "Des cendres à la guérison"), renferme quinze récits impressionnants de personnes qui ont pu être guéries du traumatisme causé par le souvenir de l'Holocauste, ainsi que des articles de Yonassan Gershom: "L'âme juive", "L'âme d'Hitler s'est-elle repentie?" et "Edgar Cayce sur l'Holocauste".

Sans une disposition de l'âme correspondante à l'égard de ces millions de destinées individuelles, qui souffrirent jusqu'à la mort d'une manière atroce pendant l'époque nazie, ce livre ne se laisse pas accepter, de même que le dessein qui le sous-tend.

Extrait de: "L'humanité doit d'abord en finir avec la bête qui sort de l'abîme" par Thomas Stöckli  
<<http://users.belgacom.net/idcch/Dg698.html>>

Autre sinoque : **Compensation, et non sanction**, Von Jens Heisterkamp

**De plus en plus de gens sont convaincus de la réincarnation et de la destinée.** [...] L'idée que les Juifs gazés, abattus et massacrés à mort se réincarnent (ce que le rabbin américain Yonassan Gershom a tenté de démontrer par exemple dans ses investigations solides) ne signifie en aucun cas "une atténuation outrancière" de leurs souffrances, comme le pensent maints critiques de l'idée de la réincarnation. Cela vaut indépendamment du fait que l'on puisse naturellement s'opposer et refuser l'idée de la réincarnation.

< [http://www.info3.de/ycms/artikel\\_270.shtml](http://www.info3.de/ycms/artikel_270.shtml) >

§=== **Un lecteur curieux et incrédule** se souvient que nous avons donné l'info suivante:

**Thèses et foutaises.** *Le Monde* du 27 décembre 2002 donnait l'annonce suivante (payante) dans son Carnet:

Soutenances de thèse

Le 18 décembre 2002, Michel Lafitte (voir Conseils de révision de juin 2004)

Ce lecteur remarque que cette thèse n'est pas répertoriée sur la base de donnée où l'on s'attendrait à la trouver, deux ans et demi plus tard!

< <http://www.anrtheses.com.fr/> >

§=== **Un site entièrement** consacré à Carl Schmitt

(français - italien - anglais - espagnol)

< [http://www.geocities.com/nomos\\_fr/](http://www.geocities.com/nomos_fr/) >

§=== **Le Perroquet libéré** est un petit libelle qui cherche et trouve des noises à l'affreux bonhomme qui détient la mairie de Paris, celui qui est bien décidé, comme il l'a dit, à "faire chier les automobilistes". Ce volatile chagrine beaucoup l'entourage du nouveau monarque. On recommandera particulièrement le n° 19 qui fait les comptes de l'association "Ni Putes ni soumises".

< <http://www.leperroquetlibere.com/index2.php?page=derniersnumeros> >

§=== **Marlon Brando**, acteur génial, est mort. Dans le concert de louages qui a suivi, les journaux ont curieusement oublié de mentionner que ces dernières interventions publiques avaient été pour se plaindre de la mainmise des juifs sur Hollywood. Brando avait beaucoup milité, et donné de son argent et de sa personne, pour les droits des peuples "natives", et donc pour ceux du peuple palestinien. Mais les journalistes véreux n'ont évidemment pas de place dans leurs éloges grotesque pour des réalités de ce genre-là, politiquement peu correctes.

§=== **Dans un article** du *Monde* (19 juin 2004), on décrit les rues de Hébron, où une poignée de fanatiques juifs impose sa loi. Pour laisser le passage à de prétendus "pélerins", des centaines de boutiques sont fermées, et le rideau de fer baissé "depuis trois ans". Sur l'un d'eux, on peut lire "ce graffiti inoui":

## Les Arabes aux chambres à gaz !

Commentaires ???

§=== **Ordures à vendre.** On connaît le trajet de la nullité qui s'appelle Romain Goupil. Les US recrutèrent des mercenaires, il a vu qu'il y avait de la lumière, il est entré et il a signé. *Le Monde* qui rend compte d'un petit feuilleton tourné par ce butor à Baghdad, (16 juin) mentionne une "démarche parallèle dans l'édition": il fallait la trouver, cette sous-fiote, mais elle existe: Pierre Rigoulot, déjà lourd de multiples crimes contre la pensée s'est précipité à Baghdad "pour comprendre comment l'Irak pouvait être reconstruit" (on voit comment en effet - pour l'instant la destruction continue), et n'a pas trouvé mieux que de se pâmer dans les bras du "ministre du Plan" (ça existe ?) Maadi al-Hafiz, vieille fripouille de la direction "communiste", qui a trahi les militants communistes et la lutte des travailleurs depuis déjà deux bonnes décennies. Le spectacle de leurs molles étreintes a dû avoir quelque chose de très Rigoulot, en effet.

§=== **Un certain Lou Quetiero** a fait une analyse des errements de *Libération* sur l'affaire Marie Léonie.

Analyse d'une dérive – Le cas *Libération*

L'histoire de la fausse agression antisémite de Marie dans le RER nous rappelle que, si les médias savent très bien fabriquer un événement, ils savent aussi très bien se défaire quand ils sont contredits par les faits. Le procédé utilisé par *Libération*, même s'il n'est pas le pire, est exemplaire.

Dans son édition du 15 juillet, *Libération* revient sur cette affaire en mettant en ligne le sommaire des articles publiés [1]. Curieusement, la rédaction ne recense pas tous les articles et passe sous silence les trois «Une».

Nous reprenons un par un tous les articles des lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 juillet [2] pour voir comment ce journal a construit l'histoire d'une agression, qui n'a pas eu lieu, mais qui aurait pu avoir lieu parce, croyez-nous, le loup existe [3]!

< <http://lou.quetiero.free.fr/> >

§=== **Sur cette andouille de BHV.**

<[http://www.acrimed.org/imprimer.php3?id\\_article=1739](http://www.acrimed.org/imprimer.php3?id_article=1739)>

Quand BHL menace... Mise en ligne : 2 septembre 2004

par Patrick Lemaire

§=== **Un lecteur** nous fait part de son expérience, que d'autres peuvent imiter à loisir:

Je vous avais donc contacté pour vous faire part d'une expérience à laquelle je me suis livré récemment en utilisant les réseaux P2P.

Ces réseaux sont surtout connus pour les échanges de fichiers musicaux qui mettent en fureur les maisons de production. Mais ils peuvent aussi servir à faire transiter n'importe quel fichier, images, textes, programmes ou autres.

Pour pouvoir se brancher sur un de ces réseaux, il faut un ordinateur naturellement, une connexion internet, et un programme nécessaire à la connexion sur ces réseaux.

Chacun de ces programmes est dédié à un réseau particulier car ils ne sont pas interconnectables. Personnellement, j'utilise le réseau eDonkey qui est plus spécialement fréquenté par les francophones.

Pour vous familiariser avec la formule, vous pouvez visiter le site < <http://www.p2pfr.com/> > qui vous présente les alternatives disponibles et des fichiers d'initiation.

Tous ces logiciels sont gratuits. J'ai abandonné le réseau Kazaa car ils placent des logiciels publicitaires dans l'ordinateur dont il est difficile de se défaire par la suite. Après en avoir essayé plusieurs, j'ai opté pour eMule, dont vous trouverez tous les renseignements et le programme au site suivant :

< <http://www.emule-project.net/home/perl/general.cgi?l=13> >

Il s'agit de réseaux d'échange donc il est conseillé d'offrir quelques fichiers en pâture aux adeptes de ces réseaux. Non pas que ce soit indispensable, mais c'est une question de principe, chacun apporte sa contribution.

Mais cette contribution peut se faire sous forme de fichiers qui n'ont pas de copyright, comme des photos personnelles, ou dont le copyright est expiré, par exemple des livres classiques : Verne, Zola, Molière, enfin vous voyez le genre.

Personnellement, c'est le genre de fichiers que je partage car je ne dispose que d'une bande passante ridicule pour les normes d'aujourd'hui. Alors j'ai rassemblé une collection de livres antérieurs au 20ème siècle que je mets donc à disposition des internautes.

Et j'ai voulu savoir si des ouvrages plus récents et surtout plus polémiques (ceux que j'aime lire) pouvait trouver des amateurs dans ces réseaux plutôt orientés vers les adolescents et la musique moderne.

J'ai donc mis en ligne quelques ouvrages de votre bibliothèque, une dizaine environ, pour tester la formule. **Ces livres ont été particulièrement demandés et j'en ai été le premier surpris.** Parmi eux : Céline (*Les beaux draps, l'école des cadavres*), Roger Garaudy, André Gaillard semblent les plus recherchés. Et je regrette de ne pouvoir mettre des ouvrages plus volumineux en ligne. Je pense que c'est là un excellent moyen de diffuser votre bibliothèque par ce procédé relativement discret. Bien sûr, l'anonymat n'existe pas sur internet, mais pour l'instant, seuls les échangeurs de fichiers musicaux encourent les foudres de la justice.

Sur le plan pratique, il suffit de créer un répertoire sur le disque dur et d'y mettre les fichiers que vous voulez partager. Les visiteurs n'auront accès qu'à ce répertoire. Mais il peut être bon d'installer un logiciel pare-feu pour être complètement rassuré quant à une intrusion d'un petit malin.

*En voilà une idée qu'elle est bonne !*

§=== **Supprimons joyeusement des livres !** Alaoui et Cukierman se sont rencontrés. Ça boume entre le CRIF et l'UOIF !

"Après une heure et demie de débats, l'Union des Organisations islamiques de France vient de faire une concession au Conseil représentatif des Institutions juives de France : celle de veiller à ce que les *Protocoles des Sages de Sion* ne soient plus vendus lors de leur Congrès annuel du Bourget".

< [http://www.proche-orient.info/xjournal\\_pol\\_rep.php3?id\\_article=28378](http://www.proche-orient.info/xjournal_pol_rep.php3?id_article=28378) >

§=== **Le révisionnisme des religions**

< <http://perso.wanadoo.fr/hippone/corbillard/articles/revision.html> >

§=== **Extrait de la dernière lettre de Bradley Smith**

(www.outlawhistory.com) *Smith's report*, 108, septembre 2004:

«Received a note from Serge Thion saying that he had read *Bones [Breaking His Bones – The Private Life of a Holocaust Revisionist*, ouvrage autobiographique] that I was in Saigon in 1968. "Funny, I was there too. On the Y Bridge, towards Cholon. Taking pictures..." I didn't recall writing about Vietnam in *Bones*. It took me a while to run down the reference. It was in the final chapter where I wrote a couple paragraphs about walking one evening here in Baja [California, côté mexicain] after 9/11 and how thought recalled, out of the blue, the afternoon in the 8th District of Saigon, across the Y-Bridge from Cholon. I was on patrol with a company of the Ninth [Regiment of] Infantry, making our way through the eerie, smoldering silence after the Americans had flattened the neighborhood with planes and artillery, and the only sound in the smoky air was that of the coconuts falling from a few still-standing trees. So far as Serge and I know, we were there together that day.»

On dirait les Anciens Combattants, avec la larme à l'œil. L'AAARGH, toujours sérieuse, a quand même fait une enquête. C'est vrai. Pendant la bataille, ce fameux pont en Y offrait un point de vue, surélevé de 7-8 mètres par rapport aux marais ou grouillait le bidonville du 8e arrondissement. Et les Américains cassait tout, aplatisait tout parce que le Viêtcong s'y était infiltré. Serge Thion se souvient d'avoir reçu là quelques conseils charitables d'un photographe professionnel qui s'y trouvait en même temps que lui. Ce n'était autre que Philip Jones Griffiths, de l'Agence Magnum qui a publié en 1971 un inoubliable livre de photos, *Vietnam Inc.*

Bradley Smith, lui aussi, faisait le journaliste à cette époque-là. La guerre, il l'avait faite comme soldat en Corée, dont il avait eu la chance de revenir en un seul morceau. La Corée, mes amis, c'était en 1950-53.

Faisons nos comptes: 1950, le président US Harry Truman envoie l'armée en Corée. Le pays est rasé. Des millions de morts. Armistice en 53: les US occupent la moitié du pays.

**Quinze ans plus tard**, en 1965 le président Johnson fait débarquer l'armée américaine à Danang, Viêt-Nam du Sud. Dix ans plus tard, après 58.000 morts US et 3 millions de morts vietnamiens, en 1975, les Américains rembarquent en catastrophe. Les communistes ont gagné sur toute la ligne.

**Seize ans plus tard**, en 1991, Bush senior essaie de raser l'Iraq en bombardant mais n'ose pas l'envahir. La leçon du Viêt-Nam est encore présente dans les esprits. 300.000 morts irakiens. 0 Américain.

**Douze ans plus tard**, en 2003, Bush junior envahit l'Iraq. On avait voulu oublier le Viêt-Nam mais il revient comme un spectre qui hante l'Amérique.

En 1968, Serge Thion se souvient d'avoir photographié, peut-être le jour même où Bradley se trouvait là, un char américain, en contre-bas du Pont-en-Y, qui avait un large trou sur le côté, de 70 cm de diamètre. Le blindage, épais de 4-5 cm, était nettement découpé. A l'intérieur tout était fondu. L'équipage avait été volatilisé par la subite fournaise. Un Viêt embusqué là avait tiré une roquette de RPG.

Hier à la télévision, en plein Bagdad, un char Bradley (ironie des noms...) reçoit un coup de RPG. La tourelle saute, tout brûle à l'intérieur.

Même image, même procédé, même histoire. Smith et Thion, perclus et ralentis, ne sont plus là pour barouder et prendre les photos. Mais les mêmes causes produisent les mêmes effets. Les Américains n'ont jamais trouvé autre chose que la politique du massacre à tout-va, inaugurée pendant la Guerre de Sécession, appliquée ensuite aux Philippines, à l'Europe occupée. Donc, il faudra quelques années pour qu'ils rentrent chez eux la queue basse. Au rythme où vont les choses, ça ne saurait beaucoup tarder.

§=== **American Renaissance**

< [www.amren.com/0103issue/Mar01.pdf](http://www.amren.com/0103issue/Mar01.pdf) >

Sur le révisionnisme.

§=== **Un site sérieux** sur l'assassinat de Kennedy, un sujet sur lequel on trouve toutes sortes de théories plus ou moins délirantes, les commissions, les témoignages etc. Ces gens-là travaillent, documentent et fournissent des preuves.  
< <http://history-matters.com/index.htm> >

§=== **Les dreyfusards** sous l'occupation, par Simon Epstein  
Albin Michel, 2001, ISBN : 2-226-12225-7

Quel sera l'avenir des dreyfusards, ceux qui avaient vingt ans en 1898 lorsque Zola publia son « J'accuse » ? Quel fut le passé des collaborateurs, ceux qui se sont illustrés dans la France occupée des années 1940 - 1944 ? Ces deux questions se confondent, constate Simon Epstein après avoir méticuleusement reconstitué plusieurs dizaines d'itinéraires d'intellectuels et d'hommes politiques français qui prirent part, dans leur jeunesse, au combat pour Dreyfus et vécurent jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Certains d'entre eux seront résistants, d'autres resteront neutres, mais **beaucoup rallieront l'une ou l'autre des grandes tendances de la collaboration** - du pétainisme attentiste et modéré aux formes les plus extrêmes du collaborationnisme raciste et pro-nazi. Phénomène paradoxal à première vue, mais au fond assez logique, le déport massif des dreyfusards vers la collaboration n'a pas retenu, jusqu'à ce jour, l'attention des historiens. Simon Epstein passe ici en revue les diverses causes possibles de son occultation. Avec ce livre, il faudra rouvrir bien des dossiers: Péguy, le maurrassisme, le pacifisme, les ambiguïtés de la gauche, les origines complexes et souvent inattendues de la collaboration.

Economiste et historien, Simon Epstein est le directeur du Centre international de recherche sur l'antisémitisme à l'Université hébraïque de Jérusalem. Il a publié, notamment, *Les Chemises jaunes. Chronique d'une extrême droite raciste en Israël*, Paris, 1990 ; *C'est donc un historien très kosher*.

*C'est lui que cite Israel Shamir quand il dit qu'un historien a montré que les juifs français ont acheté la presse au moment de la première guerre mondiale. Voir "Les oreilles de Midas", Gazette du Golfe et des banlieues, 19.*

§=== **Jewish Tribal review Le Retour**

Après avoir momentanément disparu, ce site d'une taille inhabituelle, est revenu:

L'explication est financière et d'une étonnante petitesse. le malheureux qui fait ce site voudrait couvrir ses frais de maintien sur le net qui se montent à ... 300 \$ par an !!!

This web site will attempt one last time to stay online. If the world Internet audience has no substantial interest in helping to subsidize the costs of providing this web site and its free information, it will fold before Christmas.

If you'd like to make a contribution to help keep the Jewish Tribal Review online, one way to do this is to help defray our costs to the JTR's web host server. (This cost is, in total, at present, about \$300 a year.) The link below is provided by our web server:

< <http://www.dreamhost.com/donate.cgi?id=1950> >

(There are plenty of other costs too. If you can help with part of those, email us. In the two and a half years of this web's site's existence, the costs have sunk us \$3,000 into a hole.)

In our absence, a few web sites have taken the liberty to mirror parts of the Jewish Tribal Review. We have given no one permission to do so and we do not endorse any other web site but this one. The editorial context we endorse is here at [jewishtribalreview.org](http://jewishtribalreview.org). On the other hand, we are interested in the widest possible audience to the information at hand, and are not interested in policing and forbidding reproductions of our work. All we ask is credit for our bibliographic labors and that no one economically profit from our efforts.

This site exists for non-profit educational purposes only. Its purpose is to elicit public discussion about the issues above. It is against all forms of bigotry. Criticizing the wealthiest ethnic group in America and any expression of its ethnocentrism, in-group solidarity, racism, unethical behavior, dual moral standards, political influence, dedication to a foreign nation, and exertion of power is not bigotry. It is one of our most elemental rights in a free society: to expose the bias, hypocrisy and injustice of influential power elites that affect all our lives.

§=== **Anastasie inconnue**. Le site [www.whtt.org](http://www.whtt.org), des chrétiens américains anti-sionistes, a disparu des écrans pendant huit jours. Le site de Bradley Smith a également disparu pendant plusieurs jours. Personne ne semble comprendre exactement comment se font ces détournements. Il est vrai que nous ne sommes pas des professionnels de l'informatique, mais enfin, il y a des menaces, il faut le savoir.

### §== Faurisson foucaldien ? ou Foucault faurissonien ?

Dans un entretien de 1966 avec Claude Bonnefoy, qui n'avait pas été publié, celui qui venait de faire paraître un maître-livre, *Les Mots et les choses*, tient les propos suivants (*Le Monde*, suppl. festival d'automne, 12-13 sept. 2004):

«J'ai toujours essayé, lorsque je parlais d'un auteur, de ne pas tenir compte de ses facteurs biographiques ni du contexte social et culturel, du champ de connaissance dans lesquels il avait pu naître et se former. J'ai essayé toujours de faire comme abstraction de ce qu'on appelle d'ordinaire sa psychologie pour le faire fonctionner comme un pur sujet parlant.»

Laisons la suite aux glosateurs.

### §===Un lecteur nous écrit ceci:

Le révisionnisme historique est nécessaire, n'oublions cependant pas le révisionnisme médical adopté par Thabo Mbeki.

< [www.virusmyth.net](http://www.virusmyth.net) >

Nous avons longuement évoqué cette question dans notre numéro d'août 2000. Nous ne partageons pas l'opinion du camarade Thabo mais nous réclamons la liberté d'expression et de recherche pour ceux qui ne sont pas convaincus par les théories dominantes.

< <http://...fran/actu/actu00/acvtu0008.html> >

§=== Les démêlés de David Irving avec la Nouvelle-Zélande qui se ridiculise encore une fois en lui interdisant de monter dans un avion pour venir parler au club de la presse:

< <http://www.fpp.co.uk/newzealand/index2.html> >

§=== Ernst Zundel, *Setting the Record Straight. Letters from cell #7*, Collection of Letters written by Political Prisoner No. 1 of Canada, German historical dissident Ernst Zündel:

"The law under which I am held in here is a very complex, only recently updated law, passed by the Canadian Parliament after the 9/11 terrorist attacks and their aftermath. The law allows a Canadian judge of the Federal Court to listen to secret evidence and look at documents, listen to videos, audios-anything at all!"

< <http://www.vho.org/store/USA/bresult.php?ID=176> >

§=== A quoi servent nos impôts ? A bourrer le crâne des jeunes !!! Exemple:

Le Mémorial [juif] prend en charge l'accueil des lycéens du lundi au vendredi, durant une demi-journée dans ses locaux. Au préalable, un contact avec l'enseignant permet de définir le programme de chaque visite. Chacune des séances comporte une visite des expositions, un débat ou du travail sur documents et l'encadrement d'un conférencier. Un dossier documentaire est remis à l'enseignant afin de l'aider à sensibiliser les élèves à la visite. La rencontre avec les témoins reste l'un des moments marquants de cette visite au Mémorial.

Les échanges sont faits en toute liberté et se poursuivent souvent dans les établissements scolaires ou par des échanges épistolaires.

Le Mémorial a reçu les établissements scolaires autour de 3 grandes expositions :

« *Paroles d'Etoiles* », réalisée à partir de témoignages recueillis dans le cadre d'une enquête menée par l'association des Enfants Cachés et Radio France.

« *Les Juifs de France pendant la Shoah* », réalisée par le Mémorial propose une histoire globale du sort des Juifs de France sous Vichy de 1930 à 1950.

« *Rwanda, le génocide des Tutsi* » a été conçue à partir du livre « *Witness to genocide : the children of Rwanda* » de Richard A. Salem et de l'exposition « *Blessures du silence* » réalisée par l'association Nyamirambo.

L'équipe du Mémorial a pu constater qu'après avoir découvert la richesse documentaire du Mémorial et du CDJC, les lycéens n'hésitent pas à revenir seuls, en groupe ou avec leurs parents pour redécouvrir le lieu ou faire des recherches dans les archives ou la bibliothèque.

Le nombre d'élèves ayant visité le Mémorial a augmenté de 20 % par rapport à l'année précédente et au total l'action 3 a permis de sensibiliser 1145 élèves de 29 lycées différents.

Le Conseil régional d'Ile-de-France décide:

**d'allouer à l'association le Mémorial du Martyr Juif Inconnu une participation maximale de 289 626 €** pour l'organisation des actions prévues et définies à l'article 2 de l'avenant au titre de l'année scolaire 2004-2005.

Voir le document du Conseil régional d'Ile-de-France <historeshoah.pdf>

*300.000 euros pour baratiner des gosses ? C'est pas une riche aubaine, ça ? Qui touche le poignon ? Un petit nécessaire qui s'appelle Eric de Rothschild. Qui sont les voleurs? Les socialistes, Jean-Paul Huchon, signataire, en tête. Huchon, il ne te suffira pas d'avoir ton nom dans Les Copains, ni d'avoir le nez comme un couteau au milieu de la figure, pour sauver ta misérable peau. La lanterne, c'est pour quand ?*

+++++

Informations et commentaires tirés du site **aaargh**

<<http://aaargh-international.org/fran/actu/actu04/actu0410.html>> (version Web)

La version PDF se trouve aux adresses suivantes:

<<http://conseilsderevision.tripod.com>>

<<http://aaargh-international/fran/livres4/cr0410.pdf>>

### **LES AUTRES PUBLICATIONS MENSUELLES DE L'AAARGH**

<<http://ilrestodelsiclo.spaziofree.net>>

**El Paso del Ebro**

**Das kausale Nexusblatt**

**The Revisionist Clarion**

**Il Resto del Siculo**

**La Gazette du Golfe et des banlieues (multilingual)**